



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1818/25
ISSN 2354-4597
3 €
03.01.2025

Die letzte Sendung

Mit „Iwwert d'Mauern ewech“ gab Jeannot Schmitz Gefangenen in Luxemburg eine Stimme. Jetzt, nach 35 Jahren, geht die Radiosendung zum letzten Mal on air.

Regards S.4

EDITO

Qui est le monarque ? p. 2

Alors que le grand-duc annonce sa succession, le gouvernement joue, pour sa part, la carte de la monarchie électorale en affaiblissant la société civile.

NEWS

Hunderttausende Tote S.3

Obwohl die Luftqualität in Europa besser wurde, sorgt Feinstaub immer noch für viele Tote. Mit angepassten Grenzwerten wären die vermeidbar.

REGARDS

Verzweifelter Run auf die Grenze S.10

Ehe Donald Trump als US-Präsident vereidigt wird, versuchen Flüchtlinge aus aller Welt noch von Mexiko in die USA zu gelangen.



0 1 8 1 8

EDITORIAL

NEWS

La photo officielle
diffusée par la Cour à
l'occasion du discours de
Noël du grand-duc Henri.



PHOTO: MAISON DU GRAND-DUC

ABDICATION DU GRAND-DUC HENRI

D'un monarque à l'autre

Fabien Grasser

Le grand-duc Henri abdiquera le 3 octobre prochain en faveur de son fils Guillaume, à l'issue d'un règne de 25 ans qui n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

S'il y a une chose que le grand-duc Henri n'aura pas réussi à effacer au cours de ses 25 ans de règne, c'est sa timidité. Elle affleure dans ses interventions, et le discours de Noël, diffusé au soir du 24 décembre, n'y a pas dérogé, conférant une dimension touchante au personnage. Debout, face caméra, apparaissant un peu figé, c'est d'une voix empreinte d'émotion que le chef de l'État a annoncé son abdication le 3 octobre prochain, en faveur de son fils Guillaume. Le monarque, qui fêtera ses 70 ans en avril, a dressé à gros traits un bilan du quart de siècle qui le sépare désormais de son accession au trône. Des années au cours desquelles il dit avoir avantagement accompagné le développement du pays vers davantage de prospérité. Dans cet ultime discours de Noël comme grand-duc, il a insisté sur son attachement à la diversité du Luxembourg, « un carrefour de cultures, de langues, de modes de vie, un lieu de dialogue et d'échange ».

À lui seul, le propos, forcément bienveillant, résume mal un règne qui n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. En 2008, Henri avait refusé de signer la loi sur l'euthanasie en invoquant des raisons de conscience. À l'issue d'une (petite) crise constitutionnelle, il avait vu ses prérogatives amoindries, le grand-duc n'étant désormais plus tenu d'avaliser une loi, mais de simplement la promulguer. Sur le plan religieux, la monarchie, étroitement liée à l'Église catholique, a également dû avaler, en 2013, la pilule de la séparation de l'État et de l'Église.

C'est cependant en 2019 que les vents contraires ont soufflé le plus fortement. L'épouse du chef de l'État était épinglée en raison des pressions qu'elle exerçait sur les équipes travaillant pour la maison grand-ducale : en cinq ans, 68 personnes sur les 110 employées par la Cour avaient quitté le navire.

Grignoter les espaces d'échange avec la société civile, c'est enfermer la démocratie dans une logique plébiscitaire, tranchée par le seul scrutin législatif. Une logique de monarchie élective, en quelque sorte.

Dans un rapport diligenté par le gouvernement et signé par l'ancien directeur de l'Inspection des finances Jeannot Waringo, la grande-duchesse Maria Teresa était mise en cause pour ses interventions quotidiennes auprès du personnel, alors « qu'elle exerce une fonction purement représentative ». Derrière les histoires plus ou moins truculentes révélées par les médias sur ces relations problématiques, l'affaire mettait surtout en évidence la gestion financière opaque des deniers alloués à la Cour. Pas de gabegie, avait conclu Jeannot Waringo, mais un flou absolu auquel il a été mis un terme par la création de la « Maison du Grand-Duc », en 2020.

Le grand-duc a davantage subi ces évolutions positives qu'il ne les a suscitées dans un souci de moderniser la

monarchie. De quoi apporter de l'eau au moulin des contempteurs de cette fonction héréditaire – de « droit divin » – et qui plaident pour l'instauration d'une république, revendication portée avec plus ou moins de vigueur depuis plus d'un siècle. Il n'empêche, tant sur l'euthanasie que sur les finances de la Cour, la démocratie est sortie grandie de ces affaires : le parlement a gagné en souveraineté et la gestion de l'argent public est devenue plus transparente. À observer ce qui se déroule ailleurs, nul doute, même, que la monarchie constitutionnelle luxembourgeoise fait aujourd'hui preuve de davantage de vigueur démocratique que nombre de républiques qui l'entourent. En la matière, la volonté des gouvernant-es d'entretenir un lien ouvert et constructif avec toutes les composantes de la société importe au moins autant que la nature du régime politique.

De ce point de vue, le plus grand danger semble aujourd'hui davantage venir du gouvernement Frieden que du Palais grand-ducal. Depuis un an, la coalition s'attelle à affaiblir syndicats, associations et ONG, en les écartant des débats les plus importants ou en taillant sévèrement dans leurs subsides. Écouter et surtout entendre la voix de ces corps intermédiaires est vital pour une démocratie. Grignoter les espaces d'échange avec la société civile, c'est progressivement enfermer la démocratie dans une logique plébiscitaire, tranchée par le seul scrutin législatif. Une logique de monarchie élective, en quelque sorte. Et dans cela, ni l'actuel ni le futur grand-duc ne sont pour rien.

NEWS

Luftverschmutzung: Bisschen bessere Luft **S. 3**

REGARDS

Eine Radiosendung gegen das Vergessen: Iwwert d'Mauern ewech **S. 4**

Histoire : Des découvertes qui feront date ! **p. 6**

Multinationales et droits humains : Pour une vigilance sans concession **p. 8**

Flüchtlinge im Norden Mexikos: Die Furcht vor Trump **S. 10**

Buch zur Geschichte Afrikas: Ein anderer Blickwinkel **S. 13**

Backcover: Étienne Duval **p. 14**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 15**

Expo **S. 17**

Kino **S. 18**

Coverfoto: SIP/ Jean-Christophe Verhaegen



L'architecte et designer Étienne Duval aborde le logement collectif dans son premier livre pour enfants, dont il présente quelques extraits pour le commencement de la série « Backcovers » de 2025. Interview avec l'artiste, à la page 14.

AKTUELL

LUFTVERSCHMUTZUNG

Bisschen bessere Luft

Joël Adami

Die Feinstaubwerte verbesserten sich in den letzten Jahren – dennoch gibt es immer noch hunderttausende Tote wegen schlechter Luft. Diese könnten verhindert werden, wenn endlich strengere Grenzwerte eingeführt würden.

Jedes Jahr kocht Ende Dezember die Debatte hoch, wie angemessen Feuerwerk noch ist. Eins ist klar: Raketen und Böller sorgen in der Silvesternacht nicht nur für Krach, Gestank und überfüllte Notaufnahmen, sondern auch für hohe Feinstaubwerte. Der Luftschadstoff war 2022 für mindestens 239.000 Tote in der EU verantwortlich, wie ein Bericht der Europäischen Umweltagentur (EEA) am 10. Dezember 2024 offenlegte. 70.000 weitere Tote sind auf bodennahes Ozon zurückzuführen, 48.000 weitere auf Stickstoffdioxid (NO₂). Tode, die laut EEA vermeidbar gewesen wären. Dafür müssten nur die europäischen Grenzwerte an die Vorschläge der Weltgesundheitsorganisation (WHO) angepasst werden. Diese sind zum Teil wesentlich strenger als die neuen Grenzwerte in der EU, die ebenfalls am 10. Dezember in Kraft traten.

So schlägt die WHO für Feinstaub einen Grenzwert von 5 µg/m³ vor, während die EU bis 2030 im Jahresmittel 10 µg/m³ vorschreibt. Das ist zwar strenger als bisher, aber immer noch doppelt so viel wie von der Weltgesundheitsorganisation vorgeschlagen. Die Website für Luftqualität der Luxemburger Regierung scheint bislang noch kein Update erfahren zu haben. So werden Messwerte von 10 µg/m³ als „sehr gut“ bezeichnet, solche von 8 µg/m³ sogar als „exzellent“. Einschätzungen, die eine gesunde Luft suggerieren, obwohl sie über dem vorgeschlagenen Schwellenwert der WHO liegen. Zudem hatte eine Studie des Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (Liser) 2020 gezeigt, dass die offiziellen Messstationen das Ausmaß der NO₂-Verschmutzung nicht akkurat wiedergeben, da diese vor allem in großen Ortschaften und nicht entlang der Autobahnen stehen, wo die NO₂-Emissionen durch den Pendlerverkehr stark erhöht ist (woxx 1709).

Auch Auswirkungen auf die Landwirtschaft

Allerdings kann die EEA auch positives vermelden: Die Luftqualität in der EU ist besser geworden. Zwischen 2005 und 2022 sind die Todesfälle, die man Feinstaub zurechnen kann, um 45 Prozent gesunken. Das seien gute

Voraussetzungen, um das Ziel Todesfälle um 55 Prozent zu verringern, das die EU sich für 2030 gesetzt hat, auch zu erreichen, so die EEA. Deren Exekutivdirektorin Leena Ylä-Mononen freut sich über die Entwicklung: „Es sind gute Nachrichten für alle Bürgerinnen und Bürger, dass wir ab heute strengere EU-Luftqualitätsvorschriften haben, aber noch immer sind zu viele Menschen in ganz Europa, insbesondere in den Städten, von schlechter Luftqualität betroffen, was zu Krankheiten und vorzeitigen Todesfällen führt, die durch eine Verringerung der Schadstoffkonzentration in der Umwelt weitgehend vermeidbar wären“, hieß es in der Pressemitteilung der EEA. Ylä-Mononen gibt auch zu bedenken, dass schlechte Luftqualität ebenfalls „weitreichende negative Auswirkungen“ auf Ökosysteme hat. Das gilt einerseits für erhöhten Stickstoffeintrag, der zur Überdüngung von Ökosystemen führt, andererseits für bodennahes Ozon, das Pflanzen schädigt.

Die EEA hat ausgerechnet, was die schlechte Luftqualität in den einzelnen Mitgliedstaaten angerichtet hat. Im Jahr 2022 gab es laut der Umweltagentur in Luxemburg 80 Todesfälle, die auf Feinstaub zurückzuführen sind. Eine Zahl, die in den letzten Jahren erheblich gesunken ist, nämlich um 81 Prozent. Gab es 2005 noch 89 Todesfälle pro 100.000 Einwohner*innen, die auf Feinstaub zurückzuführen sind, waren es 2022 noch 17. Das ist zwar einer der niedrigsten Werte in Europa, jedoch immer noch zu viel. Die EEA hat ebenfalls versucht, die finanziellen Schäden in der Landwirtschaft, die von Luftschadstoffen ausgelöst werden, zu beziffern. Hier wurden die Effekte von bodennahem Ozon auf Weizen- und Kartoffelkulturen berücksichtigt. Rund 4,2 Prozent der Weizen- und 7 Prozent der Kartoffelernte sind laut EEA durch den Luftschadstoff verloren gegangen, was einem ökonomischen Schaden von knapp unter einer Million Euro entspricht.

SHORT NEWS

La CCDH soutient la constitutionnalisation du droit à l'IVG

(ts) – Inscribe dans la Constitution le droit à l'avortement et l'accès à la contraception constituerait une « avancée essentielle » pour « renforcer les droits reproductifs et promouvoir l'égalité des genres », estime la Commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) dans son avis sur la proposition de révision de l'article 15 de la Constitution. Cette proposition avait été soumise en mai dernier par déi Lénk, face au recul du droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), notamment aux États-Unis. La constitutionnalisation des droits les garantit en effet plus durablement, en raison d'une procédure de révision plus complexe que celle permettant de modifier une loi ordinaire. La CCDH pointe par ailleurs plusieurs obstacles qui entravent l'accès à l'IVG, tant sur le plan juridique que dans sa mise en œuvre, et invite également à adopter différentes mesures : abolition du délai de réflexion obligatoire, élargissement des compétences du personnel médical, accès à l'IVG sans condition d'autorisation d'un tiers, limitation des effets de la clause de conscience, prolongation du délai de 12 à 14 semaines de grossesse, introduction d'un délit d'entrave, lutte contre la stigmatisation, éducation sexuelle et affective renforcée, collecte de données fiables. À ce jour, seule la France a explicitement inscrit le droit à l'avortement dans sa Constitution.

Syrische Flüchtlinge: Vier Jahre Warteschleife?

(tf) – Bis zu vier Jahren wird es laut Ahmed al-Sharaa dauern, ehe in Syrien gewählt werden kann. Das sagte der Anführer der islamistischen Rebellengruppe „Hayat Tahrir al-Sham“ (HTS) Anfang dieser Woche in einem Interview mit dem staatlichen saudi-arabischen Rundfunksender „Al Arabiya“. So viel Zeit sei nötig, um rechtsstaatliche Verhältnisse zu schaffen, was für die Durchführung von Wahlen unerlässlich sei. Neben der Skepsis, welche Gesellschaftsform die neuen Machthaber in Syrien anstreben, könnte die genannte zeitliche Perspektive ein Hinweis für den Umgang mit syrischen Flüchtlingen sein. Luxemburg hatte nach dem Sturz des Diktators Baschar al-Assad die Prüfung syrischer Asylanträge vorübergehend ausgesetzt, um die politische und menschenrechtliche Lage vor Ort zu „evaluieren“. Die Luxemburger Organisation „Asti“, die sich unter anderem in der Flüchtlingshilfe engagiert, kritisierte dies in einer Pressemitteilung Anfang vergangener Woche als übereilt. Die Aussetzung sei ein „Signal, das in die falsche Richtung weist“. Die Erfahrung, dass auch der „arabische Frühling“ wieder in autoritäre und islamistische Herrschaft gemündet sei, mahne zur Vorsicht.

woxx@home

Kein Anschluss unter dieser Doppelnummer

(woxx) – Im Stress vor den Feiertagen kann schon mal das eine oder andere Missgeschick passieren. Wir haben zwar keine Kekse anbrennen lassen oder Geschenke vertauscht, aber bei der letzten Nummer des vergangenen Jahres ist uns dennoch ein Fehler unterlaufen. Aufmerksame Leser*innen haben es vermutlich schon beim Betrachten des Covers der vorliegenden Ausgabe bemerkt: Da steht schon wieder Nummer 1818! War auf der extradicken Weihnachtsausgabe nicht ebenfalls „1817-1818“ zu lesen? Doch, genau das. Leider war das falsch: Wir hatten nämlich beschlossen, keine Doppelnummern mehr zu machen, da dies insbesondere bei der Verwaltung der Abonnements nur unnötige Mühe macht. Das bedeutet natürlich nicht, dass wir die schöne Tradition, zum Ende des Jahres eine etwas umfangreichere Ausgabe mit Dossier und Farbcover zu drucken, aufgegeben haben. Nur sollte dieses Heft der woxx wie alle anderen auch lediglich eine Nummer bekommen. Das hat leider nicht ganz geklappt, weswegen wir hier noch einmal offiziell bestätigen: Die Weihnachtsausgabe war die Nummer 1817, jene, die Sie eben in den Händen halten, ist die Nummer 1818. Immerhin können wir Ihnen, liebe Leser*innen, nach der Klärung des Missgeschicks nun nochmal ein frohes neues Jahr wünschen!

THEMA

REGARDS

EINE RADIOSENDUNG GEGEN DAS VERGESSEN

Iwwert d'Maueren ewech

Melanie Czarnik

Im Januar 1990 startete der Pira-tensender Radio RadAU Lëtzebuerg eine Musikwunschsendung, die bis heute einzigartig ist: jeden Freitag kamen Musikwünsche und Grüße ausschließlich von Gefangenen und deren Angehörigen. 35 Jahre lang war Jeannot Schmitz die Stimme der Sendung. Er hat Musikwünsche entgegengenommen, moderiert und sich für die Inhaftierten engagiert. Diesen Freitag sendet er zum letzten Mal.

woxx: Was hat Sie vor 35 Jahren dazu bewegt, die Musiksendung „Iwwert d'Maueren ewech“ als Bindeglied zwischen den Inhaftierten „drinnen“ und ihren Angehörigen „draußen“ zu gründen?

Jeannot Schmitz: Der Radiosender Radau Lëtzebuerg, der später zu Radio Ara wurde, wurde unter anderem gegründet, um denjenigen Menschen eine Stimme zu geben, die in den offiziellen Medien damals kaum zu Wort kamen. Das betraf Themen wie die Dritte Welt, die Frauen-, Umwelt-, und Jugendbewegung. Im Oktober 1989 schrieb dann ein Häftling aus dem Gefängnis Schrassig dem Radio, weil er eine bestimmte Musik hören wollte. Zu der Zeit gab es zum Thema Gefängnis nur eine Gerichtschronik auf RTL. Die teilte allerdings nur mit wer was verbrochen hatte und wie das Urteil lautete. Mehr bekamen die Leute draußen nicht vom Gefängnis mit. Das hinter den Mauern waren die Bösen, die bekamen ihre Strafe und weiter gab es keine Diskussion. Ich hatte mir schon vor dem Brief Gedanken gemacht, wie man das Thema anders angehen könnte, um den Leuten begreiflich zu machen, dass jemanden wegsperren das Problem nicht wirklich löst, sondern nur zeitlich verschiebt. Irgendwann werden die Menschen ja wieder entlassen und das Problem ist danach häufig sogar noch größer als vorher. Als der Brief in den Sender kam, hatte ich die Idee, eine Musiksendung zu machen, die ausschließlich mit Musikwünschen von Gefangenen zusammengestellt wird.

Ich habe also zurückgeschrieben und gefragt, ob er noch andere Gefangene dazu bewegen könnte uns ihre Wünsche zu schreiben.

Irgendwann werden die Menschen ja wieder entlassen und das Problem ist danach häufig sogar noch größer als vorher.

Zu der Zeit gab es noch eine Gefängniszeitung, die von den Gefangenen selbst gestaltet und gedruckt wurde. Auch mit denen nahm ich Kontakt auf. Im Januar 1990 sendeten wir zum ersten Mal. Das war zu Anfang eine reine Musik- und Grußsendung. Die Menschen im Gefängnis hatten damals nur vier Stunden Besuchszeit im Monat, das verlieh der Sendung Gewicht, weil sie eine zusätzliche Verbindung nach draußen darstellte. Nach ein paar Monaten wurde in der Sendung auch das Thema an sich aufgegriffen und diskutiert. Was heißt es, im Gefängnis zu sein? Was bedeutet es, nur auf Besuch zu gehen? Oder wenn ein Partner im Gefängnis ist und der andere draußen? Wie geht es den Angehörigen hier draußen? Die sind immer auch betroffen. Als das ein bisschen mehr thematisiert wurde und auch ehemalige Gefangene oder Inhaftierte, die auf Freigang waren, in die Sendung kamen und die Angelegenheit kritischer beleuchteten, wurde die Gefängnisverwaltung irgendwann hellhörig und verbot den Kontakt zum Radio.

Wie haben Sie diese Zeit dann überbrückt?

Es findet sich immer ein Weg. *lacht* Als Grund für den Kontaktverbot wurde von offizieller Seite angeführt, dass der Sender Radio Radau illegal war. Zu dem Zeitpunkt hatten wir bereits den Verein „Info Prisong“ gegründet, der aus der Sendung heraus entstand. Mit Mitgliedern des Vereins durfte

weiterhin kommuniziert werden, allerdings nur in einem offenen Brief, sodass die Gefängnisleitung alles mitlesen konnte. Zum Glück gab es aber einige Abgeordnete im Parlament, die uns unterstützt haben. Wir konnten den Gefangenen sagen: „Schreibt eure Briefe direkt an die Abgeordneten.“ Die Abgeordnetenpost darf nämlich nicht von der Gefängnisverwaltung geöffnet werden. Die Gefangenen schickten ihre Grüße also an die verschiedenen Abgeordneten und diese gaben die Post an uns weiter. Später hatten wir mit Radio Ara dann eine legale Basis. Somit konnten die Menschen direkt telefonisch zu uns Kontakt aufnehmen.

Gab es ein Feedback, das Ihnen gezeigt hat, wie wichtig diese Arbeit ist?

Das gab es über die ganzen Jahre eigentlich laufend. Die Leute haben uns oft direkt im Brief oder am Telefon gedankt und gesagt, wie gut es ist, dass es uns gibt, weil sie durch uns den Kontakt zu Familie oder Freundschaften nach draußen haben. Manche kamen auch nach ihrer Entlassung zu Besuch ins Studio. Auch wenn Angehörige ins Studio kamen, war es eigentlich immer etwas Besonderes. Manchmal auch heikel, aber immer besonders.

Gibt es einen Moment, der Ihnen besonders im Gedächtnis geblieben ist?

Es gibt eine besondere Geschichte, noch aus den Piratenzeiten des Radios: 1984 wurden die Menschen aus dem ehemaligen Gefängnis im Grund nach Schrassig umquartiert. Und die haben damals alles an Inventar mitgenommen. Auch das Geschirr. Zu Zeiten von Radau, bekamen wir mit, dass im Frauenblock immer noch von den alten Tellern gegessen wurde, auf denen hintendrauf ein Hakenkreuz abgebildet war. Wir haben das dann als Aufhänger genommen, um klarzumachen, dass auch von dieser Mentalität noch etwas im Gefängnis übriggeblieben war. Das traf besonders auf den

Der erste Brief mit Musikwünschen erreichte Jeannot Schmitz 1989.



FOTO: RADIO ARA

Jeannot Schmitz sendet diesen
Freitag zum letzten Mal.



FOTO: RADIO ARA

Frauenblock zu, denn die inhaftierten Frauen wurden klar benachteiligt. Weniger Sport, weniger Ausbildungsmöglichkeiten, weniger Arbeitsmöglichkeiten außerhalb sogenannter typischer Frauenberufe, wie Näharbeiten oder ähnlichem. Die Geschichte mit den Tellern wurde für die inhaftierten Frauen zu einem Riesen-Erfolgsereignis, weil die Hauptverantwortlichen des Frauenblocks dann sämtliche Teller einsammeln und draußen auf dem Hof kurz und klein schlagen mussten.

Welche Veränderungen haben Sie während Ihrer Zeit als Moderator und Aktivist im luxemburgischen Strafvollzug beobachtet?

Ich glaube, der Hauptpunkt ist, dass die Betreuung der Gefangenen wesentlich verbessert wurde. Zu Anfang war nur ein Sozialarbeiter für das gesamte Gefängnis in Schrassig zuständig. Dazu lediglich ein Psychiater, der hauptsächlich Pillen verschrieben hat. Das in einem Gefängnis, das viel mit Überbelegung zu kämpfen hatte und zeitweise 500 bis 600 Gefangene betreute. Das ist heute besser. Jetzt arbeitet dort ein ganzes Team von Sozialarbeitenden, und auch die medizinische Abteilung wurde verstärkt. Ein weiterer wesentlicher Punkt ist die Verbesserung von schulischen Weiterbildungsmöglichkeiten für die Inhaftierten. Trotzdem glaube ich, dass es selbst mit der besseren Betreuung im Gefängnis heute schwieriger, mindestens aber genauso schwierig, ist, eine Arbeit und eine Wohnung zu finden, als vor 30 Jahren.

Das Problem ist für eine Zeit gelöst, aber für das Danach ist eigentlich immer noch keine Lösung vorgesehen.

Die Probleme hier draußen, haben sich aber nicht nur für Ex-Inhaftierte verschlechtert, sondern für die gesamte Bevölkerung. Das hebt alles was drinnen an Betreuung gemacht

werden kann, teilweise wieder auf. Im Gefängnis mag die Realität besser geworden sein; hier draußen jedoch nicht. Dieser Aspekt fehlt in der Diskussion. Die Gesellschaft ist sich nicht bewusst, dass die Leute ja auch wieder rauskommen. Das Problem ist für eine Zeit gelöst, aber für das Danach ist eigentlich immer noch keine Lösung vorgesehen.

Heute läuft die letzte Sendung. Gibt es jemanden, der das Projekt in irgendeiner Form fortführt?

Dieses Projekt ist mit der Sendung heute abgeschlossen. Aber ich glaube, dass immer, wenn irgendwas aufhört und die Notwendigkeit weiter besteht, dann entsteht eine Lücke, die Platz für etwas Neues schafft. Als sich 2007 der Verein „Info Prisong“ aufgelöst hat, waren in der Zwischenzeit, auch mithilfe des Vereins, verschiedene andere Organisationen und Gremien entstanden, die sich dem Thema annahmen. Das waren Menschenrechtsorganisationen, der Ombudsmann und noch andere mehr. Mittlerweile gibt es auch den Verein „Eran, Eraus an elo?“, der inhaftierte Menschen informiert und begleitet. Daran sieht man, wenn es Notwendigkeit gibt, entsteht auch irgendwann wieder etwas. Vielleicht entsteht nach dem Ende der Sendung „Iwwert d’Mauern ewech“, in ein oder zwei Jahren eine Gefängniszeitung oder ein anderes Medium. Es ist immer gut, an der eigenen Abschaffung zu arbeiten. Es gibt natürlich auch andere Faktoren, weshalb ich jetzt aufhöre. Ich mache das seit 35 Jahren und will irgendwann auch

einen Schlusstrich ziehen. Die Sendung lief jeden Freitag. Immer live, denn bei dieser Art von Sendung kann ich nichts im Voraus aufnehmen und muss auch vor Ort sein.

Glauben Sie, die Gesellschaft beschäftigt sich genug mit den Bedürfnissen von Gefangenen?

Nein, die Gesellschaft beschäftigt sich überhaupt nicht damit, weil ein Großteil immer noch auf dem Punkt ist zu glauben, dass jemand, der die Regeln bricht, einfach hart bestraft werden muss. Ich glaube, dieses Denken ist auch heute mehrheitlich in der Gesellschaft verankert. Da liegt noch viel Arbeit vor jedem, der sich mit dem Thema beschäftigt. Man muss den Menschen klarmachen, dass derjenige, der sich nicht an die Regeln hält, einen Grund dafür hat. Diese Gründe müssen erkundet werden, um zu verstehen warum es passiert. Das soll nichts entschuldigen, aber das gehört zur Präventivarbeit. Das ist eine gesamtgesellschaftliche Aufgabe. Das hat mit der Organisation unserer Gesellschaft, mit dem System und wie es funktioniert, zu tun. Nach welchen Werten funktioniert dieses System? Das hat zum Beispiel auch mit Arbeitszeiten zu tun. Wenn die Leute nur noch arbeiten und keine Zeit mehr für ihre Kinder haben, können sie denen auch nichts Positives vermitteln. Das ist nicht nur eine Aufgabe für das Justizministerium in einer Regierung. Das ist eine Fragestellung, die eine ganze Regierung betrifft, weil ressortübergreifend gehandelt werden muss um das Problem anzugehen.

Was wünschen Sie sich für die Zukunft der Gefängnisse in Luxemburg? Die Abschaffung?

Nein, das wäre utopisch. Ich glaube nicht, dass Menschen dazu fähig sind, perfekte Menschen zu sein. Und deshalb glaube ich nicht, dass wir Gefängnisse ganz abschaffen können. Wir brauchen für verschiedene Leute eben auch diese Lösung auf Zeit. Wie sie währenddessen behandelt werden, ist eine ganz andere Diskussion. Was im Gefängnis geschieht, wie die Zeit dort genutzt wird, ist ein großes Thema. Das hängt vor allem mit der Betreuung zusammen, mit den Aussichten, die man hat, wenn man wieder rauskommt. Ganz konkret fehlt in Luxemburg zum Beispiel eine Art Übergangsmöglichkeit, sodass man Menschen, die rauskommen, sagen kann: „Wir müssen dich jetzt nicht in irgendeinem winzigen Zimmer auf dem zweiten Stock über einem Café einquartieren, sondern wir haben eine Lösung, wo du in einer Wohngemeinschaft mit festen Regeln wohnst. Hier kannst du einfach für die nächsten drei bis sechs Monate zur Ruhe kommen und dich organisieren.“ In so einer Übergangsstruktur, hätte die Person dann Zeit, eine Arbeit und eine eigene Wohnung zu finden. Es gibt verschiedene Foyers, die auch Ex-Gefangene integrieren, aber das reicht noch lange nicht.

HISTOIRE

Des découvertes qui feront date !

Tatiana Salvan

L'année 2024 aura été un bon millésime pour l'Institut national de recherches archéologiques (Inra). Il y a quelques semaines, les archéologues ont fait part au grand public de deux découvertes absolument exceptionnelles faites sur le territoire luxembourgeois.

Jos Müller, 70 ans, est un ancien menuisier. Sa passion ? L'archéologie. Pendant 19 ans, il va effectuer des recherches autour d'un petit monticule qui l'intrigue au plus haut point, au lieu-dit Um Rank, à Holzthum, une commune de l'Oesling, au sud de Clervaux. Persuadé qu'il y avait là un « burgus », un édifice fortifié de l'époque romaine, il y récolte des morceaux de céramiques ainsi que des briques afin de prouver sa théorie. « Jos Müller nous avait informés qu'il y avait là une formation naturelle plutôt anthropique remarquable. Nous

recevons régulièrement des informations de ce type et nous en prenons note. Mais l'Inra s'occupe principalement de prévention, et comme il n'y avait aucun projet de construction en vue ni aucun risque imminent sur le site, nous ne sommes pas intervenus », concède Lynn Stoffel, responsable du service d'archéologie gallo-romaine de l'Inra.

Jusqu'à cette année 2019 : alors qu'il prospecte le terrain avec un autre archéologue amateur, Cliff Nosbusch, Jos Müller finit par découvrir, de manière impromptue, un incroyable trésor : « Je me suis éloigné pour faire pipi... Et là, à 10 centimètres de mon pied, j'aperçois sur la terre une pièce qui brille. Au début, je croyais que c'était une pièce belge. Lorsque je l'ai observée de plus près, je n'en suis pas revenu : c'était une pièce en or, rare et en excellent état ! Je lis énormément d'ouvrages d'histoire et d'archéologie,

j'ai tout de suite su que c'était une découverte exceptionnelle. » Avec son acolyte, ils sortiront de terre en une heure seulement pas moins de 36 pièces d'or, puis deux autres encore. Archéologues amateurs mais aguerris, Jos et Cliff prennent soin de référencer chacune des pièces mises au jour avec leurs coordonnées géographiques et décident dans la foulée d'informer l'Inra (alors « CNRA », Centre national de recherche archéologique), sans préciser immédiatement l'objet de leur découverte. « Nous avons été reçus dans les locaux de l'Inra un mois plus tard. Lorsque nous avons présenté les pièces que nous avions trouvées, tous les responsables de l'Inra ont cessé leurs réunions et ont débarqué dans le bureau où nous nous trouvions pour venir les voir ! », s'en amuse encore les deux Indiana Jones luxembourgeois.

Extatiques, les responsables de

l'Inra n'hésitent plus une seule seconde et lancent dans le plus grand secret des fouilles qui vont durer quatre ans, de 2020 à 2024, auxquelles participeront Jos Müller et Cliff Nosbusch. « L'Inra doit prioriser ses activités. Les chantiers impliquant des logements sont très importants pour des raisons évidentes, et il nous faut absolument agir parce qu'il y aura des destructions certaines. Il était cependant clair qu'avec ces pièces de monnaie nous devions également agir au plus vite, afin qu'elles ne soient pas pillées. Le secret a été maintenu pour cette raison, mais aussi parce que deux puits ont été découverts, et nous ne pouvions pas prendre le risque que des gens tombent dedans en voulant fouiller s'ils apprenaient l'existence de ces monnaies », explique Lynn Stoffel. Le Service de déminage de l'armée luxembourgeoise (Sedal) a même été sollicité pour ces fouilles, le terrain ayant subi de lourds impacts durant la Seconde Guerre mondiale.

Au total, 141 pièces d'or remontées vers la surface au gré des labours sont mises au jour, des « solidi », frappées à l'effigie de neuf empereurs romains ayant régné entre 364 et 408 après J.-C. Parmi elles, quelques pièces particulièrement rares, notamment trois émissions de l'empereur usurpateur Eugenius, qui n'a régné que deux ans (392-394). « Une pièce parmi les 141 s'avère fourrée, c'est-à-dire qu'elle n'a qu'un placage en or », souligne Lynn Stoffel. « Une autre vaut à elle seule 50.000 euros. Leur excellent état de conservation permet d'ores et déjà de déduire que toutes ces pièces ont peu circulé. »

« Il s'agit d'une découverte archéologique majeure, car il est extrêmement rare de pouvoir étudier dans son intégralité un dépôt monétaire antique dans son contexte archéologique », pointe l'Inra. « On a fait une prospection géomagnétique et radar pour comprendre ce contexte. La structure se révèle être un bâtiment en pierre, rasé, avec trois fossés et demi l'encerclant – trois protections successives avec des palissades », indique Lynn Stoffel. Par le passé, un autre trésor avait déjà été découvert au Luxembourg : en avril 1958, des

Sous le pont de pierre ont également été trouvés les restes d'un pont-levis.



©MCULT



©CLIFF-NOSBUSCH-INRA

Les pièces sont frappées à l'effigie de neuf empereurs romains du 4e siècle apr. J.-C. Leur valeur a été estimée à plus de 308.000 euros.

travaux de drainage dans la Moselle avaient permis de mettre au jour à Machtum une centaine de pièces d'or datant de l'Antiquité, mais « la nouvelle (s'était) vite répandue et (avait) déclenché une véritable ruée vers l'or », et « de nombreuses monnaies ont été vendues », rappelle le Musée national d'histoire et d'art.

Un numismate a évalué la valeur de ces 141 pièces à 308.600 euros, indemnisation que l'État a dû reverser aux ayants droit pour pouvoir les détenir, conformément à la loi relative au patrimoine culturel. « La découverte était inattendue – il ne s'agissait pas d'une chasse au trésor, pour laquelle le règlement est tout autre au Luxembourg », précise Lynn Stoffel, qui ne manque pas de souligner « l'honnêteté » dont ont fait preuve Jos Müller et Cliff Nosbusch. Le trafic d'antiquités reste en effet extrêmement lucratif. « Ils auraient aussi pu les faire fondre, et là, nous aurions perdu trace de la valeur historique », souffle-t-elle. « Beaucoup de personnes nous ont dit que nous avions été stupides d'avoir fait part de notre découverte, mais ce qui nous importait, c'était la valeur archéologique de ces pièces. Cela faisait des années que nous explorions le terrain », réagit Cliff Nosbusch.

Le public devra lui aussi patienter plusieurs années pour peut-être avoir la chance d'observer les pièces d'or, stockées pour l'instant précieusement le temps que des études soient menées. Celles-ci permettront, entre autres, de savoir si le burgus fonctionnait encore à l'époque où elles ont été enfouies et de déterminer les motivations ayant conduit à leur enfouissement. Le temps aussi de trouver un moyen (ultra)sécurisé de les exposer.

Petits ponts de pierre et de bois

Quelques jours plus tard, c'est une autre annonce qui a ravi les amateurs d'histoire : un pont en pierre a été mis au jour sur le site de l'auberge

de jeunesse de Mersch, au château de Hollenfels, l'un des édifices de la Vallée des sept châteaux. Sous ce pont, les restes en bois de ce qui semble avoir été un pont-levis, abandonné au profit du pont en pierre, ont également été mis au jour. En raison des travaux d'agrandissement de l'auberge, des sondages archéologiques avaient été réalisés en 2022, qui ont abouti à des fouilles préventives. « Le site, situé à côté d'un château, est classé. On se doutait qu'il y aurait des trouvailles, mais nous avons mis au jour beaucoup plus de vestiges que prévu, et, surtout, on ne s'attendait pas à une telle découverte ! », commente David Weis, directeur adjoint de l'Inra. « Le pont-levis peut être daté a priori du 16e siècle – voire avant si le bois a été remplacé – et celui en pierre, du 18e siècle, mais des études doivent encore être menées pour le déterminer. »

L'Inra, qui intervient de manière préventive en amont des travaux d'aménagement, a alors dû trouver rapidement une solution pour ne pas retarder le gros œuvre, qui doit débiter en mars, tout en préservant autant que possible le volet archéologique. « Nous avons décidé de construire un sarcophage de béton, qui sera rempli de sable, afin de protéger le pont au maximum, car les pierres, qui sont restées sous terre pendant des centaines d'années, ne peuvent pas demeurer à l'air libre. Ce sarcophage sera construit courant janvier », fait savoir David Weis.

Au vu de cette découverte exceptionnelle, les plans d'aménagement initiaux ont été modifiés de sorte que ce pont de pierre, dont il n'avait été fait mention dans aucun document, ne soit pas détruit. « Par la suite, nous retirerons le sable et nous définirons un moyen de rendre le pont visible au public », annonce le directeur adjoint de l'Inra. « Nous avons aussi retrouvé des boulets de canon, des jeux, des pipes et des monnaies appartenant aux soldats qui montaient la garde. D'autres dé-

couvertes restent à venir, car il y a encore beaucoup de terre à fouiller. Ces fouilles nous ont en tout cas déjà appris que le site s'avère deux fois plus grand que ce que nous imaginions. L'ensemble constitue aussi un type de construction que nous n'avions encore jamais vu au Luxembourg pour la période médiévale. »

Préserver le patrimoine sans empêcher les chantiers

Après des décennies de négligence politique, pendant lesquelles on ne pouvait compter que sur de fervents défenseurs du patrimoine et sur le bon vouloir d'aménageurs éclairés, la pratique de l'archéologie préventive a enfin été consacrée au grand-duché par la ratification en 2016 de la Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique, puis par la loi nationale du 25 février 2022.

Malgré une modernisation des techniques éprouvées à l'étranger et la mise en place de délais d'intervention limités, les préjugés à l'égard de l'archéologie préventive continuent toutefois d'avoir la dent dure. Nombre d'aménageurs tentent encore d'échapper à cette pratique, qu'ils associent à des retards pour leurs chantiers : David Weis estime ne recevoir que la moitié des dossiers qui devraient normalement atterrir sur son bureau : « Il y a environ 2.000 chantiers au Luxembourg, et nous avons 1.000 dossiers... » Or, tous les chantiers ne donnent pas lieu à des fouilles ; ce n'est le cas que pour « 2 à 3 % d'entre eux, soit une quarantaine de chantiers par an », assure le directeur adjoint de l'Inra.

En effet, l'institut cible les chantiers sur lesquels il va intervenir, d'abord en évaluant la potentialité archéologique du site en question, qui dépend de la nature du sol, de la topographie, de données historiques, des résultats d'autres opérations de fouilles effectuées à proximité, etc. Des « zones d'observation archéologique » sont à cet égard référencées sur le site geoportail.lu. Si ce potentiel existe, l'Inra va alors effectuer des sondages : des tranchées (appelées « fenêtres ») vont être creusées, qui permettront d'avoir une idée de ce que contient le site. Les fouilles ne sont ensuite lancées que si les découvertes faites dans les tranchées révèlent un intérêt scientifique. Comme le prévoit la loi, elles peuvent s'étendre sur six mois – sauf en cas de découverte exceptionnelle, ce qui reste malgré tout assez rare.

« Nous comptons sur la compréhension et la patience des gens, car une fois le patrimoine détruit, c'est fini... », insiste David Weis, qui recommande instamment de bien suivre les procédures. « Si un aménageur ne suit pas les procédures et qu'on l'apprend, il s'expose à des sanctions, et là, le chantier va être retardé de plusieurs années », prévient Lynn Stoffel. « Nous ne disposons pas de ressources illimitées, et nous n'allons pas privilégier une intervention sur un site pour lequel la procédure n'a pas été respectée au détriment de quelqu'un qui a tout fait dans les règles. »

MULTINATIONALES ET DROITS HUMAINS

Pour une vigilance sans concession

Fiorila Hell

Après l'adoption de la directive du devoir de vigilance, appelée Corporate Sustainability Due Diligence Directive (CSDDD), le 24 avril dernier, l'heure est à sa transposition dans la loi luxembourgeoise. Le texte impose aux entreprises au chiffre d'affaires supérieur à 450 millions d'euros et employant plus de mille personnes à l'échelle mondiale de respecter les droits humains et environnementaux dans leurs activités. Pour les ONG mobilisées sur la question, la directive a été diluée au fil des négociations et elles en demandent une transposition plus ambitieuse dans le droit national. C'était l'objet d'une conférence, le 2 décembre dernier, à l'Abbaye de Neumünster.

Comment parvenir à une transposition plus ambitieuse dans la loi luxembourgeoise de la Directive sur le devoir de vigilance ? C'est le défi auquel a tenté de répondre une conférence et une table ronde organisées par l'Initiative pour un devoir de vigilance en partenariat avec la Commission consultative des Droits de l'Homme. Chercheur-euses, avocat-es et représentant-es d'ONG se sont succédé sur l'estrade de l'Abbaye Neumünster pour présenter les enjeux de la transposition de la CSDDD dans le cadre juridique luxembourgeois. Premier constat, le grand absent de la directive est le secteur financier, qui échappe aux obligations légales sur les activités en amont et en aval de ses chaînes de valeur. Étant un centre financier majeur, mais aussi un membre du Conseil des droits de l'Homme des Nations unies, le grand-duché est attendu au tournant par les experts nationaux et internationaux présents à cet événement. Ceux-ci souhaitent du Luxembourg qu'il prenne une position de leadership sur la transposition en adoptant une régulation plus ambitieuse que le strict minimum imposé par la directive. Au niveau européen, la réglementation concerne environ 6.000 entreprises qui ont désormais 3 à 5 ans pour implémenter la directive dans leur cadre interne.

Parmi les orateurs et l'assemblée, seule une poignée de représentants

d'entreprise étaient présents, identifiés par la question de Francesco Tramontin, vice-président des affaires mondiales de Ferrero, qui a débuté son allocution en demandant aux éventuelles entreprises de se manifester. Pas plus d'une dizaine de mains se sont levées, ce qui illustre une fois de plus le manque d'intérêt des entreprises pour le développement durable. Nancy Thomas, directrice de Inspiring for More Sustainability (IMS) a d'ailleurs évoqué ce point, déplorant l'homogénéité sectorielle et idéologique des assemblées présentes à ce genre d'événement. Le patronat y est régulièrement absent et le public y est souvent déjà convaincu.

Francesco Tramontin, lui, s'est attelé à la tâche de défendre les intérêts des entreprises, bien que l'ensemble de son discours fût plutôt conciliant. Une diplomatie habile qui laisse transparaître l'importance de l'image dans l'industrie du chocolat, un secteur d'activité bien spécifique qui vit sous le feu des projecteurs depuis le scandale de l'esclavagisme et de la traite des enfants sur les plantations de

cacao en Afrique de l'Ouest, gérées par des sous-traitants de grandes entreprises de confiseries, dont Ferrero. À l'issue de ce scandale mondialement médiatisé au début des années 2000, le Protocole Harkin-Engel a été signé en 2001 par huit multinationales de l'industrie du chocolat afin « d'éradiquer les pires formes de travail des enfants dans les procédés de production et de transformation du cacao ». Ferrero s'est joint au protocole en 2011 dans le but de marquer son engagement pour la durabilité sociale et écologique. Bien que le protocole Harkin-Engel ait participé à la protection des droits des enfants sur les plantations de cacao, la filière du chocolat toute entière n'a pourtant pas cessé d'être décriée pour ses pratiques : déforestation, accaparement des terres, pulvérisation excessive de pesticides, conditions de travail déplorables et rémunération indécemment infime des travailleur-euses, l'industrie cumule les violations des droits humains et environnementaux.

Chaque année, de nombreuses ONG publient des rapports pour garder un œil sur ce secteur, permettant

aussi aux consommateur-rices de faire des choix plus éclairés. Ferrero a été classé dans la catégorie « médiocre » en 2023 par l'association britannique Ethical Consumer qui évalue la durabilité des produits du secteur alimentaire.

L'argument de la charge administrative

La gravité des violations évoquées lors de cet événement dépasse de loin les lamentations des entreprises qui déplorent la charge bureaucratique imposée par la directive. Par exemple, Eduardo Mosqueda, avocat spécialisé dans les droits de l'Homme au Mexique, a raconté les nombreuses violations des droits humains et écologiques à travers le monde commis par l'industrie de la sidérurgie, notamment ArcelorMittal et Ternium, dont les sièges sont au Luxembourg. Dernier scandale en date : deux défenseurs environnementaux qui militaient contre les exploitations minières ont disparu. Eduardo Mosqueda ainsi que les ONG locales estiment que ces disparitions sont liées

Des priorités et recommandations concrètes

Au cours de la conférence, des recommandations très concrètes ont été formulées pour l'implémentation de la CSDDD, notamment par Marion Lupin, chargée de mission pour la Coalition Européenne pour la justice dans l'entreprise (ECCJ), qui a énoncé les priorités et recommandations de la société civile européenne en la matière. Les intervenant-es en ont listé une série qui peut se résumer en huit points principaux :

1. La recommandation principale mentionnée par la majorité des orateur-rices est l'accès à la justice. Celui-ci doit être garanti à toute partie prenante en droit de déposer une plainte. La digitalisation des plaintes, bien qu'une bonne idée sur papier, n'est par exemple pas réaliste en raison des disparités digitales à travers le monde.
2. Sur un plan purement légal, des recommandations sont établies afin de garantir ce meilleur accès à la justice. La prescription de cinq ans est trop courte, compte tenu des limitations digitales, bureaucratiques et financières de certain-es travailleur-euses.

- Un autre sujet est l'inversion de la charge de la preuve, exigeant des entreprises de prouver qu'elles n'ont pas commis de violation, plutôt que de faire porter cette charge aux victimes.
3. La « compliance » doit être effective, au-delà de sa formulation sur le papier. Les sanctions doivent être appliquées.
 4. Le législateur devrait assurer des obligations réellement proportionnelles aux moyens d'une entreprise et à ses impacts réels sur sa chaîne de valeur, ainsi que la surveillance de celles-ci.
 5. La directive devrait s'aligner avec les standards internationaux déjà établis, comme les Principes directeurs de l'OCDE, par exemple, afin de protéger l'indivisibilité des droits humains.
 6. Les parties prenantes locales doivent être consultées en continu et de manière significative. Cela inclut notamment les syndicats, les défenseur-euses des droits humains et environnementaux, ainsi que les travailleur-euses qui se trouvent sur place.
 7. La consultation des parties prenantes locales doit être menée avec des garanties de sûreté et sans représailles.
 8. Le secteur financier doit être inclus dans la directive.

Le 16 mai 2023, des militant-es manifestent devant le parlement en faveur d'une loi ambitieuse sur le devoir de vigilance. La directive européenne a été adoptée depuis, mais leur revendication demeure identique.

au site minier Las Encinas appartenant à Ternium. Ces violations sont détaillées dans un rapport, « The Real Cost of Steel », qui avait été remis à Ternium en mai 2024. L'entreprise n'a jamais répondu aux demandes de rencontres des ONG et avocat-es, contrairement à ArcelorMittal qui les a rencontrés.

L'accumulation des réglementations européennes en matière de durabilité exige en effet un certain niveau de paperasse, qui n'existe non pas pour alourdir la charge administrative des entreprises, comme elles s'en plaignent, mais bien pour la transparence, la surveillance continue et la preuve de l'application des réglementations en vigueur.

Néanmoins, l'inquiétude de la charge administrative a été réitérée par la ministre de la Justice, Elisabeth Margue, qui s'est exprimée à l'ouverture de la conférence. Elle a d'abord salué l'accord d'une législation « unifiée » entre États membres de l'UE, qui impose des obligations plutôt que des standards. « Cette directive est un appel aux entreprises à prendre leur responsabilité quant à leurs impacts sociaux et environnementaux, » a-t-elle souligné, « c'est une opportunité unique avec son lot de défis ». Des défis que le gouvernement luxembourgeois dit vouloir relever en proposant aux entreprises des formations et accompagnements sur l'implémentation de la directive ainsi qu'en encourageant celles-ci à effectuer leurs démarches digitalement. La ministre a tenu à affirmer sa position quant à l'application de la directive : « Il est important d'avoir une initiative proportionnée pour que la directive soit acceptée par les entreprises. Il faut donc simplifier la charge administrative au strict nécessaire afin de ne pas les submerger. »

L'absence du Sud Global

Les allocutions d'expert-es nationaux-ales et internationaux-ales se sont succédé au cours de la conférence afin de définir le contexte et d'expliquer en détail la CSDDD. Ces discours ont mis en lumière les lacunes du texte ainsi que les propositions de la société civile pour les combler. Le



PHOTO : FABIEN GRASSER

consensus général félicite l'obligation légale découlant du texte tout en restant méfiant quant à sa mise en œuvre.

Une ambivalence que l'avocate et experte pour le Barreau de Luxembourg, Karima Hammouche, a résumé en exprimant un sentiment « mi-figue, mi-raisin » par rapport à la version finale de cette directive, fortement diluée par rapport à la copie initiale. Ce sentiment a été confirmé par la chercheuse postdoctorale au Center for Human Rights Erlangen-Nuremberg, Caroline Omari Lichuma, qui a salué l'obligation légale imposée aux entreprises tout en rappelant l'absence patente de représentant-es des parties prenantes des pays du Sud Global durant l'élaboration et l'affinement de la directive. Une préoccupation qui est au centre de ses recherches. L'avocate a décortiqué le texte de loi pour une assemblée fascinée par ses explications. Elle préconise un « optimisme prudent » quant à l'implémentation de la directive qui, selon elle, est trop diluée et ne répond pas suffisamment aux besoins des travailleur-euses non-européennes.

Une fois le contexte établi par la succession de présentations, la journaliste Annick Goerens a animé une table ronde intitulée « Luxembourg : une transposition à minima ou une opportunité pour devenir un leader ? ». Autour de la table, étaient rassemblés Karima Hammouche, Nancy Thomas, Caroline Omari Lichuma, Francesco Tramontin et Jean-Louis Zeien, coordinateur de l'Initiative pour un devoir

de vigilance.

Francesco Tramontin, seul messager des multinationales, a su faire preuve d'honnêteté, en expliquant son rôle au sein de son entreprise : il se qualifie lui-même de mi-lobbyiste et de « mi-l'opposé ». Il défend d'une part les intérêts de Ferrero auprès des décideurs politiques, mais tente, d'autre part, de convaincre ses collègues dans l'entreprise de l'intérêt à se conformer à la directive. Exprimant un enthousiasme ostentatoire vis-à-vis de la CSDDD, qu'il a appelé la « compliance » du futur, il a affirmé le soutien de Ferrero à la directive et son engagement à l'implémenter, malgré les défis, pour lesquels il réclame de l'aide technique. Compte tenu de l'exposition constante de la filière du chocolat aux yeux des consommateur-rices et des ONG, il aurait été maladroit de sa part de s'engager dans un discours plus sceptique.

Une forme de néo-colonialisme

Pour sa part, Jean-Louis Zeien, coordinateur de l'Initiative pour un devoir de vigilance, a rappelé l'ampleur des violations de droits humains dont il est question. Il dénonce également le lobbying du secteur financier qui a permis son exclusion de la directive. Caroline Omari Lichuma ramène le sujet aux parties prenantes des pays du Sud, rappelant, en accord avec Jean-Louis Zeien et Karima Hammouche, que la directive existe pour défendre des êtres humains, affectés quotidien-

nement par une disparité de pouvoir entre le Nord, qui héberge les sièges de multinationales, et le Sud dans lequel se trouvent la plupart des filiales et sous-traitants. Un déséquilibre de pouvoir que Caroline Omari Lichuma compare à du néo-colonialisme.

Pour Nancy Thomas, les entrepreneur-euses doivent avoir un impact positif pour exister dans le futur. Représentant l'IMS, très active dans la formation pour plus de durabilité au Luxembourg, elle souhaite plus de collaboration entre entreprises.

De façon générale, le consensus est établi et reflète l'optimisme prudent évoqué par la chercheuse Caroline Omari Lichuma. La directive est une bonne nouvelle en théorie, mais la mise en pratique préoccupe les acteur-rices des droits humains et de la protection de l'environnement, qui y voient une opportunité pour le Luxembourg d'imposer un cadre plus ambitieux du devoir de vigilance pour les entreprises.

En conclusion de la conférence, Gilbert Pregno, ancien président de la Commission consultative des droits de l'Homme, a rappelé que cet « engagement n'est pas pour favoriser la majorité, mais pour protéger et défendre les minorités », ce qui les pousse à trouver « un compromis avec compromission ». Il rappelle cette citation d'António Guterres, secrétaire général de l'ONU : « L'humanité mène une guerre contre la planète et si elle gagne, elle perd. »

INTERGLOBAL

FLÜCHTLINGE IM NORDEN MEXIKOS

Die Furcht vor Trump

Kathrin Zeiske

Donald Trumps baldiger Amtsantritt als Präsident hat einen Run auf die Südgrenze der USA ausgelöst. Geflüchtete aus aller Welt hoffen auf ein Asylverfahren vor dem Regierungswechsel. In den Grenzstädten Ciudad Juárez, Mexiko, und El Paso, Texas, erleben Aktive aus der Zivilgesellschaft ein düsteres Déjà-vu. Besonders prekär ist die Situation von trans*Personen.

Auf der mit Lichterketten verzierten Juárez-Allee, die auf die Grenzbrücke Santa Fe und dann nach El Paso im US-Bundesstaat Texas hinüberführt, stauen sich die Autos. Fußgänger hasten an den Bars, Apotheken, Wechselstuben und Souvenirshops vorbei auf die Drehkreuze des Grenzübergangs zu. Um den Jahreswechsel wird der Grenzübertritt wegen der endlosen Warteschlangen zu einem langwierigen Unterfangen für die Familien, die sich im binationalen Raum bewegen.

Abigail* guckt ihnen sehnsüchtig hinterher. Nur einen Häuserblock weiter wohnt sie mit ihrer Familie in der Migrant*innenherberge „Casa Grecia“, die den Namen ihrer Gründerin trägt. Von dort aus hat man einen direkten Blick auf die Bankgebäude von Downtown El Paso und die USA, wo ihre Eltern auf sie warten. Die Familie hofft, den Kriegswirren ihrer Herkunftsregion zu entfliehen: Zinapécuaro, Michoacán, Mexiko. Eine von vielen Gegenden, aus denen aktuell Menschen vor der Gewalt der Kartelle fliehen. Rund die Hälfte derer, die aus dem Süden kommend in den mexikanischen Grenzstädten stranden, sind tatsächlich Binnenflüchtlinge. Andere sind aus Mittelamerika, Südamerika oder gar von anderen Kontinenten.

Abigail kennt die Straßen rings um die Herberge mittlerweile gut. Seit August ist sie schon hier. „Wir warten auf eine Vorladung“, sagt sie und meint damit die Aufforderung, ihr Asylanliegen vorzutragen. Diese Einladung erfolgt über die Smartphone-App „CBP One“. Seit deren Einführung unter der Administration von US-Präsident Joe Biden ist das die einzige Möglichkeit, sich aus der Ferne für ein Asylverfahren zu registrieren („Asylantrag nur per App“; woxx 1738). Danach muss man an der Grenze warten. In manchen Fällen wochenlang, in vielen, wie in dem von Abigail, dauert es Monate. „Ich hoffe, dass wir noch in die USA gelassen werden, bevor Trump Präsident

wird.“ In der Herberge kochen jeden Tag neue Gerüchte auf: dass Donald Trump die Grenze ganz zu machen werde, dass er das Asylrecht abschaffen werde, dass alle abgeschoben würden, die schon im Land sind.

„Meine Eltern leben in Washington, sie haben letztes Jahr ihr Asylverfahren begonnen“, sagt sie. Als der Ehemann von Abigails Schwester, der auch im Haus ihrer Eltern lebte, umgebracht wurde, flohen diese aus dem Dorf. Abigail und ihr Mann harreten aus. Bis dieser von der Bande mit den „Vier Lettern“ zwangsrekrutiert werden soll. Die vier Buchstaben „CJNG“ („Cártel de Jalisco Nueva Generación“) gelten in weiten Teilen Mexikos als Synonym für den Terror: Das „Kartell Jalisco Neue Generation“ geht brutal vor, um immer weitere Territorien zu erobern. „Sie haben meinem Mann eine Fingerkuppe abgeschnitten und ihn grün und blau geschlagen, als er sich weigerte, sich ihnen anzuschließen. Tagelang konnte er weder sitzen, noch stehen oder liegen.“

Heute arbeitet er als Bauarbeiter in Ciudad Juárez, damit er mit Abigail und den beiden Jungen ein klei-

nes Auskommen hat. Davon hat seine Frau Schuhe für den Jüngsten gekauft. Als sie in die Herberge zurückkommt, rennt ihr dieser in viel zu großen „Cros“ übermütig auf dem Hof entgegen. „Nicht springen“, lacht sie. Auch Abigails älteste Tochter ist auf dem Weg nach Ciudad Juárez. Die 17-Jährige ist schwanger und war tagsüber alleine auf dem Hof der Schwiegereltern, solange alle anderen arbeiten gegangen sind. Eine unheimliche Situation, wenn Pickups mit Bewaffneten über die Landstraßen donnern und aus der Ferne Gefechte zu hören sind.

Abigail verfolgt den Weg der Tochter mit dem Bus durch den Norden Mexikos per Sprachnachrichten, die sie sich hin und her senden. An die zusammengestellten Stockbetten ihrer Familie hat sie ein weiteres geschoben, wo ihre Tochter Platz finden wird. Jetzt hilft sie zwei Frauen aus Venezuela ein Gitterbett zusammenzubauen, das als Spende abgegeben wurde. Ein Segen für die Mütter mit Babys, die so alleine auf die Toilette oder Milch aufwärmen gehen können, ohne Angst haben zu müssen, dass ihre Kinder währenddessen aus dem Bett fallen.

Erst in der Vorwoche hatte sich ein kleines Kind auf diese Weise den Arm gebrochen.

Laut Schätzungen verschiedener NGOs warten derzeit weitere rund 50.000 Menschen an der Südgrenze auf die Weiterreise nach Norden.

Auch Abigails Eltern kamen auf ihrem Weg in die USA in der Herberge an der Grenzbrücke unter. Eigentlich wurde die „Casa Grecia“ für Angehörige der LGBTIQ-Community gegründet. Doch auch viele Familien sind hier untergebracht. „Das wäre ja noch schöner, wenn wir jetzt auch noch beginnen, die Leute nach ihrer sexuellen Identität zu fragen“, grummelt die Gründerin und Namensgeberin der Herberge, Grecia Herrera. Die trans*Frau mit blondem Pony und rotlackierten Nägeln hat die Anrufe ihrer Kolleg*innen aus

Beim Fußballspiel vor der Flüchtlingsherberge „Casa Grecia“: Im Hintergrund die Santa-Fe-Brücke, die von Ciudad Juárez nach El Paso in Texas führt.



FOTO: CAROLINA ROSAS HEIMPEL

den evangelikalen und katholischen Migrant*innenherbergen satt. „Die erzählen mir dann etwas von einem Leben in Sünde und Sodom und Gomorrha. Sie sollen mir einfach die Personen schicken, die sie bei sich nicht unterbringen wollen, aber bitte ihre Einstellung für sich behalten – sonst werde ich auch sauer!“

Herrera ist eine US-amerikanische Ehefrau aus dem Bilderbuch. Ihr Mann arbeitete als Trucker und Holzfäller in Kanada, während sie sich um die beiden adoptierten Kinder kümmerte und Elternsprecherin an der Schule war. Mittlerweile sind die Kinder groß und das erste Enkelkind ist da. Nachts arbeitet sie als ausgebildete Krankenschwester in einem Hospital in den USA. Und dann findet sie auch noch Zeit für ihr nervenaufreibendstes Hobby: eine Herberge jenseits der Grenze zu führen.

Grecia Herrera wartet auf die Ankunft der neuen Karawanen, mit denen sich Geflüchtete seit der Wahl Donald Trumps zu Tausenden von Tapachula an der Südgrenze Mexikos aus über die Landstraßen in Richtung Norden aufgemacht haben. Laut Schätzungen verschiedener NGOs warten derzeit weitere rund 50.000 Menschen an der Südgrenze auf die Weiterreise nach Norden. Zwei trans*Frauen waren die ersten Ankömmlinge hier in der Unterkunft. Angel* und Lisa* sind aus Santa Ana in El Salvador hierhergekommen. Der solidarische Zusammenschluss der Karawanen schien ihnen ideal, um die gefährliche Reise durch Mexiko anzutreten. Doch bald fühlten sie sich von einer Gruppe junger Männer bedroht und entschieden sich, allein voranzufahren.

„Manchmal werden trans*Frauen von Mitreisenden selbst angegriffen oder sogar umgebracht“, berichtet Herrera. Auch fast alle Cis-Frauen seien auf ihrem Weg nach Norden sexualisierten Übergriffen ausgesetzt. Körperliche oder gar tödliche Gewalt gehe jedoch nahezu ausschließlich von den mitreisenden Partnern aus. trans*Frauen hingegen drohe von allen Seiten oftmals schlimmste körperliche Misshandlung. Der Hass sei enorm.

Angel und Lisa haben es sich auf der Sofalandschaft im anheimelnden Wohnzimmer neben Herreras Büro gemütlich gemacht. Ein Teddybär in Regenbogenfarben sitzt im Regal, unter der Decke hängen bunte Papiergirlanden.



FOTO: CAROLINA ROSAS HEIMPEL

Warten auf die Flüchtlingskarawane, die Trump zuvorkommen will: Die Krankenschwester und trans*Aktivistin Grecia Herrera betreibt eine Herberge in Ciudad Juárez.

den. Auf dem Kaminsims stehen Gruppenfotos verschiedener Generationen von Bewohner*innen, die die Herberge durchlaufen haben. Eine Katze und ein Hund balgen sich freundschaftlich auf dem dicken Teppich. Die „Casa Grecia“ nimmt ihre Aufgabe ernst, ein vorübergehendes Zuhause zu bieten, während andere Herbergen oft steril und unpersönlich bleiben.

Oftmals sei es der erste Ort im ganzen Leben, wo sich trans*Frauen sicher und akzeptiert fühlten, erzählt Grecia. „Hier dürfen sie einfach sie selbst sein.“ Viele brächten Traumata aus der Kindheit und aus Beziehungen mit, hätten Drogenprobleme und Verhaltensstörungen, haben im harten Prostitutionsbusiness ums Überleben gekämpft. „Sie mussten ihr Leben lang auf der Hut sein, stets bereit, sich mit Zähnen und Klauen zu verteidigen“, erklärt Grecia. In ihren Herkunftsorten seien trans*Frauen ständig Gewalttaten ausgesetzt. Was Angel und Lisa dort erlebt haben, hat sie noch

nicht erfragen wollen. Ein Knochen in Angels linkem Fuß ist nach einem Bruch schief wieder angewachsen. „Was steckt hinter dieser Geschichte an Misshandlungen und unterlassener Hilfeleistung?“

Trotz dieses Refugiums ist die mexikanische Grenzmetropole Ciudad Juárez weit davon entfernt, ein „Safe Haven“ für Geflüchtete zu sein. „Wir befinden uns hier im Herzen der Gewalt.“ Das Viertel Bellavista direkt an der Grenzbrücke Santa Fe ist eine traditionelle Hochburg des Drogenhandels. Die Herberge wird geduldet. „Wenn etwas Schlimmes passiert, wissen wir, wir müssen schweigen und dürfen uns nicht einmischen.“ Einmal wurde ihnen eine tote trans*Frau direkt vor die Tür geworfen. Allein elf Hassmorde an Transfrauen gab es im laufenden Jahr in der Grenzstadt.

Grecia kriegte Kopfschmerzen, wenn sie an den bevorstehenden Amtsantritt von Donald Trump als US-Präsident am 20. Januar denkt. Die

Zustände während seiner ersten Amtszeit sind den Herbergsbetreiber*innen entlang der Grenze nur zu gut in Erinnerung geblieben. Trumps „Remain in Mexico“-Programm zwang rund 74.000 Asylbewerber*innen zwischen Januar 2019 und Juni 2021 in den mexikanischen Grenzstädten auszuharren. In diesen damals gefährlichsten Städten der Welt waren sie Übergriffen, Entführungen, Erpressungen und sexueller Gewalt ausgesetzt. Das Asylrecht wurde schließlich während der Corona-Pandemie, ganz außer Kraft gesetzt; Menschen wurden nach Mexiko abgeschoben oder an der Grenze zurückgeschoben. Drei Dutzend Herbergen in Ciudad Juárez waren hoffnungslos überlaufen, in einer Quarantänestation wurden die Ankommenden versorgt.

Jetzt, im spät einsetzenden Winter im Dreiländereck New Mexico, Texas und Chihuahua, weiß Grecia nicht, wie sie die Miet- und Stromkosten für die dreistöckige Herberge bezahlen soll. „Ich bin mir bewusst, dass Geflüchtete mehr als sonst ein Dach über dem Kopf brauchen – gerade wenn es zu den massiven Abschiebungen kommt, die Trump angekündigt hat.“ Für trans*Frauen gäbe es dann in der Stadt keine sichere Zuflucht mehr. Traurig denkt sie an den Fall der trans*Frau Roxana Hernandez aus Honduras zurück, die 2018 in Abschiebehaft in den Händen der „US Border Patrol“ verstarb. Sie hatte dort nicht die Medikamente erhalten, die sie dringend benötigte, und war misshandelt worden. In einer der eiskalten Sammelzellen, den sogenannten „ice boxes“, verschlechterte sich ihr Gesundheitszustand dramatisch. Roxanas Familie habe die Behörde nach dem Tod der trans*Frau erfolgreich verklagt. Doch wie viele werden ihrem Schicksal unter Trump wohl folgen?

Donald Trump hat Tom Homan benannt, um die im Wahlkampf versprochenen Massenabschiebungen zu organisieren. Wie während Trumps erster Amtszeit soll Homan als Direktor der Migrations- und Zollbehörde „ICE“ fungieren. Schätzungsweise elf Millionen Menschen leben derzeit ohne Papiere in den USA. Die meisten Latino-Familien setzen sich aus Angehörigen mit regulärem und irregulärem Aufenthaltsstatus zusammen. Rund 4,4 Millionen Kinder von Menschen ohne Papiere haben die Staatsangehörigkeit durch ihre Geburt in

INTERGLOBAL



FOTO: KATHRIN ZEISKE

Unscheinbare Gerölllandschaft: Von der Anhöhe der Bergkette Cristo Rey führt der Weg hinab nach El Paso.

den USA erhalten. Dieses Verfassungsrecht will Donald Trump nun ändern lassen. In der Grenzstadt El Paso eilt Homan sein Ruf voraus. Er gilt als intellektueller Autor der brutalen Familientrennungen unter Trump und der Unterbringung von Kindern und Jugendlichen in Käfigen und Lagern.

Solche Zustände will Juan Ortiz „in seinem Leben nicht mehr sehen“. Im Freien stehend blickt der Aktivist über die weite Ebene der Landschaft. Auf der Bergkette Cristo Rey zwischen den Zwillingsstädten El Paso und Ciudad Juárez markiert ein weithin sichtbares weißes Kreuz den höchsten Punkt. Von hier aus schweift Ortiz' Blick über den Rio Grande, der hier zum Grenzfluss wird. Er schaut hinab auf die rostrote Schlange der eisernen Streben des schweren Stahlzauns, der sich durch die Wüste zieht. Auf die einfachen Wohnviertel, die auf mexikanischer Seite direkt an den Zaun grenzen, auf den Freizeitpark mit Riesenrad und auf die Highways, die auf US-amerikanischer Seite nach Sunland Park hineinführen, das im Norden an El Paso anschließt.

Aus El Paso sind ein paar Wanderer und Mountainbiker mit dem Auto hierhergekommen. Sie sind zu ihrem Vergnügen da, anders als die Beamten der „US Border Patrol“. Auch die Späher und „Coyoten“ der Kartelle halten

sich nicht zum Spaß hier auf. Wo es zu felsig ist, um eine Mauer zu errichten, werden täglich Dutzende Flüchtlinge aus aller Welt über die Grenze gelotet. Juan Ortiz und seine Helfer von der Initiative „No mas Muertos“ tragen täglich unzählige Wasserflaschen und -tanks auf den Berg hinauf. Sie haben sich verpflichtet, den Plastikmüll wieder mit hinunter zu nehmen.

Allein elf Hassmorde an trans*Frauen gab es im laufenden Jahr in Ciudad Juárez.

„Menschen, die hier die Grenze überqueren, geraten oft in Verzweiflung“, sagt Ortiz. Man könnte in diesen Bergen nämlich nur allzu leicht an Dehydrierung sterben. Viele unterschätzten die Situation: „Vermeintlich sind sie ja nicht mitten in der Wüste, sondern ganz nah an der Stadt, sie können sie ja von hier aus sehen.“ Doch die Flüchtlinge müssten sich immer wieder verstecken und stundenlang ausharren, bis die Luft rein ist.

„Es gibt Klapperschlangen, Spinnen und Skorpione“, nennt Ortiz einige der lauenden Gefahren. „Und in der Ebene vor dem Industriegebiet

von Sunland Park muss man durch Treibsand waten. Da kommst du einfach nicht vorwärts.“ Der Sektor rund um El Paso ist eine der tödlichsten Fluchtrouten entlang der gesamten Grenze zwischen Mexiko und den USA. Allein im vergangenen Sommer gab es hier 170 Tote. Es sind vor allem Frauen, die sterben. „Wir wissen nicht warum, wir können nur spekulieren“, sagt der Helfer. Ob sie etwa zu viel Wasser und Essen an ihre Kinder abgaben, anstatt es auch selbst zu konsumieren. Ob sie sexuelle Gewalt von den Schleusern erfahren und diese sie umbringen, um sich ihnen zu entledigen. „Wir wissen es einfach nicht.“

Als den „größten Erfolg seines Lebens“ bezeichnet Ortiz die Schließung des Lagers Tornillo südlich von El Paso im Jahr 2019. Dort waren in einer Zeltstadt mitten in der Wüste Hunderte von meist mittelamerikanischen Kindern und Jugendlichen unter unmenschlichen Bedingungen eingesperrt, die unter Trump von ihren Eltern getrennt worden waren. „In El Paso fürchten wir seine Rückkehr. Wir sind eine binationale, bilinguale Stadt. Wir verstehen uns als Gemeinschaft. Wir stellen genau das dar, was Trump hasst und verachtet.“

Vor sechs Jahren wurde Juan Ortiz von Rechten angegriffen und in den Rollstuhl geprügelt. Noch heute kann

der Aktivist nur sehr langsam gehen, aber er hat Krücken und Gehhilfe ablegen können. Es seien Leute aus dem Umfeld jener gewesen, die sich im Januar 2021 am Sturm aufs Kapitol beteiligt haben, weiße Rassisten. „Sie waren auch mit dem Attentäter bekannt, der 2018 ein Massaker in El Paso verübte“, sagt Ortiz. Damals, am 3. August des besagten Jahres, war der 21-jährige Patrick Wood Crusius aus einer Kleinstadt im Norden von Texas angereist und erschoss in einem grenznahen Walmart 23 Menschen. Weitere 23 verletzte er zum Teil schwer; er hatte Munition, die besonders schwere Verletzungen zufügt, benutzt. In einem von ihm in den sozialen Medien veröffentlichten Bekennerschreiben verwendete er die gleichen Schlagworte wie Trump und sprach davon, „die mexikanische Invasion“ zu stoppen.

Juan Ortiz macht sich auf den Rückweg zum Parkplatz. Zwei „Border Patrol“-Beamte kommen ihm entgegen und tippen sich zum Gruß wortlos an die Stirn. Auf dem Sims des Felsenaltars für den Heiligen St. Joseph ganz in der Nähe stehen Wasserflaschen, Plastikblumen und Kerzen. Oben auf dem Kamm über dem Weg blitzt ein Spiegelchen auf, mit dem jemand Zeichen in Richtung der gegenüberliegenden Felswand macht, wohl um vor den Beamten in khakifarbenen Uniformen zu warnen. Ortiz schaut gezielt daran vorbei. „None of my business, das geht mich nichts an.“ Morgen wird er wieder kommen. Oft sind dann alle Wasserflaschen schon leer.

*Name von der Redaktion geändert

POLITESCHT BUCH

BUCH ZUR GESCHICHTE AFRIKAS

Ein anderer Blickwinkel

Bustos Domecq

Zeinab Badawis Buch über die Geschichte Afrikas ist ein wichtiges und längst überfälliges Werk zum Verständnis der afrikanischen Gegenwart, das den eurozentrischen Blick auf den Kontinent korrigiert.

Die Wahl von Bassirou Diomaye Faye zum Präsidenten des Senegal im vergangenen März ist ein Lichtblick nicht nur für das westafrikanische Land, sondern für die gesamte Region. Die Befürchtung war groß, der Senegal könnte eine ähnliche Entwicklung nehmen wie jüngst einige Staaten der Sahelzone, wo es in den vergangenen Jahren zu Militärputschen gekommen war: 2020 in Mali, 2021 in Guinea, 2022 in Burkina Faso und 2023 im Niger. Doch der Sieg von Faye vor allem unter jungen Senegalesen populären „Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité“ (Pastef) bei den Parlamentswahlen verschafft dem jungen Staatschef, der bisher nicht über eine Mehrheit im Parlament verfügte, eine Basis dafür, die Armut zu bekämpfen und politische Reformen durchzuführen, die als „links-panafrikanisch“ bezeichnet werden und eine „systemische Transformation“ des Senegal beinhalten. Dazu zählen stärkere Eingriffe der Regierung in den Fischerei-, Gas- und Ölsektor, aber auch institutionelle Reformen wie die Schaffung eines Verfassungsgerichts, die Beschränkung der Macht des Präsidenten und die Reform des patriarchalischen Familiengesetzes.

Nicht zuletzt sollen die Beziehungen zu Frankreich neu ausgerichtet werden. Noch im November 2020 glaubte der französische Präsident Emmanuel Macron an eine besondere Rolle seines Landes, als er im Interview mit der Zeitschrift „Jeune Afrique“ von einer Liebesbeziehung zwischen Frankreich und Afrika sprach. Drei Jahre später trugen die Demonstranten beim Putsch in Niger bereits Schilder, auf denen „Nieder mit Frankreich!“ zu lesen stand.

In seiner Schrift „Pour un panafricanisme révolutionnaire“ datiert der Soziologe Saïd Bouamama die Entstehung des Panafricanismus auf die erste Hälfte des 20. Jahrhunderts zurück. Dies allerdings in Amerika, so etwa mit den Schriften des US-Historiker

W.E.B. Du Bois und des jamaikanischen Aktivisten Marcus Garvey. Nach dem Zweiten Weltkrieg übernahmen Befreiungsbewegungen in Afrika den Begriff im Kampf gegen den Imperialismus. Eine der bekanntesten Führungsfiguren war Kwame Nkrumah aus Ghana. Auch dieses Land gilt als stabil, in Ghana vollzieht sich derzeit ein friedlicher Machtwechsel. Ein weiterer Hoffnungsschimmer, im Kontrast zu von Kriegen zerrissenen Ländern wie dem Sudan.

Dort wurde 1959 Zeinab Badawi geboren, die im Alter von drei Jahren nach England kam, in London aufwuchs und in Oxford Politikwissenschaft, Philosophie und Wirtschaft studierte. Nach ersten Erfahrungen im Journalismus ging sie 1998 zum britischen Rundfunksender BBC. 2009 wurde sie als „Internationale TV-Persönlichkeit des Jahres“ ausgezeichnet. Ihre BBC-Serie „History of Africa“ (2017) wurde Grundlage des Buchs, das nun auf Deutsch erschienen ist: „Eine afrikanische Geschichte Afrikas“.

Nach wie vor wird der afrikanische Kontinent vorwiegend als Exporteur von Rohstoffen ausgebeutet und Badawis Optimismus längst nicht von allen geteilt.

Der westliche Blick auf diesen Kontinent ist bis heute von Vorurteilen und Ignoranz geprägt. Viele meinten, dessen Geschichte habe erst mit der Ankunft der Europäer begonnen, schreibt Zeinab Badawi: „In dieser Erzählung dominieren die Themen Sklaverei, Imperialismus und Kolonialismus, und ihre Verfasser waren meist westliche Historiker, Missionare und Entdecker.“ Badawi will zeigen, wie begrenzt diese Perspektive ist. Für die Recherchen zu ihrem Buch bereiste sie sieben Jahre lang mehr als 30 afrikanische Länder.

Das erzählerisch spannende und gut strukturierte Buch gestattet einen Blick auf die afrikanische Geschichte

aus der Perspektive von Afrikanerinnen und Afrikanern – und reicht vom Ursprung der Menschheit in Afrika bis zur Unabhängigkeit der afrikanischen Staaten. Badawi erinnert daran, dass alle Menschen ihre Vorfahren in Afrika haben und nichts anderes sind als eine afrikanische Diaspora. Denn längst ist wissenschaftlich erwiesen, dass der Homo sapiens aus Afrika stammt. Badawis Hauptaugenmerk liegt auf der vorkolonialen Geschichte, vom alten Ägypten, dem am besten untersuchten Abschnitt der afrikanischen Vergangenheit, über die weniger bekannte antike Geschichte des Sudan sowie Eritreas und Äthiopiens. Das Thema Sklaverei erörtert sie vor allem hinsichtlich deren Auswirkungen auf die Afrikaner selbst und ihren Kontinent.

Als „Inspirationsquelle und Kompass“ diene der britischen Autorin die „General History of Africa“, ein Projekt zur Geschichte Afrikas aus der Feder afrikanischer Historiker, begonnen in den 1960er-Jahren. Badawis Ziel war es, die Vorurteile der Menschen im Denken über Afrika zu erschüttern – „und zwar nicht mit Märchen, sondern mit Fakten“. Sie weist darauf hin, dass Geschichtsunterricht und -studium zu den genannten Themen zunehmend auf die Sichtweise der Afrikaner eingehen. Die „Entkolonialisierung“ der Geschichtslehrpläne habe durch die „Rhodes Must Fall“-Bewegung von Studentinnen und Studenten in Südafrika Auftrieb bekommen. Auch Badawi setzt auf die junge Generation, die sich weniger an ethnische Zugehörigkeiten gebunden sieht. Diese werde ein neues Afrika erschaffen.

Die Journalistin ist sich der postkolonialen Realitäten bewusst: Nach wie vor wird der Kontinent vorwiegend als Exporteur von Rohstoffen ausgebeutet und ihr Optimismus längst nicht von allen geteilt: „In Afrika leben mehr Menschen in Armut als im gesamten Rest der Welt. Jahrzehntelange Misswirtschaft und unzureichende Staatsführung haben den Kontinent ausgebremst. (...) Doch sollte man den Kontinent nicht nur über seine Probleme definieren.“

Badawi weist darauf hin, dass in jüngster Zeit mehr und mehr Bürger sich gegen die Manipulation von Wahlen wehren: „Die Zahl der Mas-



FOTO: @JAMIESMONDS

Betrachtet den afrikanischen Kontinent als schlafenden Riesen: Die britische Journalistin und Autorin Zeinab Badawi.

sendemonstrationen in Afrika hat sich in den letzten zehn Jahren versiebenfacht, und sie wurden überwiegend von Jugendlichen getragen.“ Auch haben viele afrikanische Wirtschaften in den vergangenen zwei Jahrzehnten einen rasanten Aufschwung erlebt. Die Autorin bezeichnet Afrika als einen „schlafenden Riesen aus 54 Ländern“, der erwacht sei. Allerdings werde der Weg in die Zukunft für jedes Land anders verlaufen.

„Die afrikanische Geschichte Afrikas“ richtet sich vor allem an jene, die „die Kurzsichtigkeit der postimperialen Bildung hinter sich lassen wollen, und besonders junge Menschen mit afrikanischen Wurzeln, die mehr über ihre Geschichte erfahren wollen“. Wichtig ist das Buch für alle, die über den europäischen Tellerrand der überwiegend von Weißen geschriebenen Geschichte hinausblicken wollen.



Zeinab Badawi: Eine afrikanische Geschichte Afrikas. Aus dem Englischen übersetzt von Henning Dedekind und Elsbeth Ranke. Piper Verlag, 512 Seiten.

INTERVIEW

BACKCOVER

Étienne Duval

María Elorza Saralegui

Créatif et touche-à-tout, Étienne Duval aborde le thème du logement collectif à travers son premier livre pour enfants « Deux lits chez Billie ». En entretien avec le woxx, l'architecte et designer parle de logement, des défis rencontrés et de la diversification du secteur créatif au Luxembourg.

woxx : Vous avez fait beaucoup de projets différents : des installations, des ateliers, des résidences artistiques... mais, de formation, vous êtes architecte. Comment combinez-vous toutes ces disciplines dans votre travail ?

Étienne Duval : Cela se fait naturellement. Je suis très curieux et j'adore la phase d'apprentissage dans chaque projet – cette rencontre de nouvelles personnes dans un nouveau domaine et d'autres façons de faire. Cela me pousse à toujours aller vers de nouveaux champs créatifs et cette diversité enrichit tous les projets qui arrivent par la suite.

À quel moment avez-vous commencé à avoir une pratique artistique qui va au-delà de l'architecture ?

Un élément marquant a été le jour où on m'a demandé d'illustrer des capsules sur la musique classique pour la Radio télévision belge francophone. J'en ai fait [cent épisodes](#). Un autre jalon important fut ma candidature pour un job au sein du bureau d'architecture Bjarke Ingels Group à Copenhague avec [une vidéo de rap](#). Avec le recul, je me suis dit que cette vidéo démontrait davantage que j'étais un créatif

touchant à beaucoup de choses, plutôt qu'un bon architecte. En rentrant de cette dernière expérience professionnelle et en m'installant ici à Luxembourg, j'avais envie de ne pas me restreindre et pouvoir faire un peu de tout. Mon quotidien est un peu de jongler entre l'art, l'architecture et le design.

« La demande est encore intrinsèquement liée au modèle de réussite du grand public. Il y a donc un décalage entre l'offre et la demande. »

Cette interdisciplinarité est-elle propre aux artistes installés au Luxembourg ?

C'est une bonne question. Je ne suis pas certain d'avoir la bonne réponse, mais ma petite théorie est que, le coût de la vie étant très élevé ici, se lancer dans une discipline artistique et espérer pouvoir en vivre peut arriver, mais c'est très long et incertain. La plupart des artistes doivent alors se diversifier pour pouvoir vivre.

Vous venez de publier « Deux lits chez Billie », dont on retrouvera cinq illustrations dans le woxx. D'où vous est venue l'idée de ce livre ?

L'idée est venue durant le covid. J'ai pris du recul pendant cette période,



L'histoire de Billie et ses deux lits

Billie habite avec ses parents dans une petite maison. Lorsqu'elle apprend qu'elle va avoir un petit frère – alors qu'elle n'a pas du tout envie de partager sa chambre –, elle décide de fuguer pour construire sa propre maison. Dans un bois proche, elle fait la rencontre d'Astor le castor, qui essaie de lui faire voir les choses différemment. « Ce castor est la figure de l'architecte. Je pense que c'est un petit peu moi qui suis dans ce castor et qui cherche à faire passer un message aux enfants », explique Étienne Duval. Abordant des sujets comme l'étalement urbain, la diversité architecturale et le vivre-ensemble, le livre propose des leçons d'architecture avec quelques messages plus implicites : « C'est aux parents de se l'approprier et de faire ce travail pédagogique. »

et c'est alors que je me suis fait la réflexion suivante : si on regarde l'évolution démographique du Luxembourg et les projections à l'horizon 2050, combinées aux crises climatiques, du logement et des ressources, il est évident que nos enfants et petits-enfants seront plus nombreux sur le même espace. Ce n'est pas forcément une mauvaise nouvelle, mais quelque chose qu'il faut envisager comme une opportunité. Mon livre vise à changer le regard de la jeune génération pour que, quand elle sera en âge de construire et de faire des projets, elle ait déjà certaines petites notions qui touchent au logement collectif, à l'architecture et au vivre-ensemble.

Comment êtes-vous passé de l'idée à la publication du livre ?

Le premier événement était le covid. Le deuxième, le fait que j'ai eu une fille, Billie. Forcément, je passe beaucoup de temps à lire des livres pour enfants. Tous les soirs, je profite de l'histoire pour analyser à la fois le rythme, les couleurs... Mais l'élément déclencheur, ce fut le Luxembourg Design Awards de l'année dernière, où j'ai gagné deux prix dans les catégories « Product Design » et « Vidéo ». Pendant la soirée, un directeur artistique de l'agence Binsfeld est venu me parler et m'a invité à me présenter chez eux, ce que j'ai fait. À l'issue de l'entretien avec les responsables, sachant que Binsfeld avait aussi une maison d'édition, je leur ai dit que je rêvais d'écrire

et illustrer un livre d'architecture pour enfants. Ils m'ont mis en relation avec les responsables de la maison d'édition, à qui j'ai alors présenté cinq idées différentes. On a décidé d'en travailler une et l'on a avancé petit à petit tout au long de l'année. Je suis très content de cette collaboration. Du fait que j'ai toujours beaucoup de travaux de commande, mes travaux personnels passent souvent aux oubliettes. Du coup, quand j'ai rencontré les éditions Guy Binsfeld, je leur ai demandé de devenir pour moi une sorte de client et de me mettre des deadlines précises. Cela a été mon plus gros défi : travailler sur un projet personnel au milieu de tous mes projets de commande. On avait l'ambition d'être présents aux Walfer Bicherdeeg pour le lancement, une contrainte qui nous a fait avancer. La création en soi, le fait de trouver un bon rythme et une manière graphique claire d'amener un message, ce n'étaient pas de vrais défis, parce que j'ai l'habitude de raconter des histoires dans ma pratique quotidienne. Mais si je n'avais pas eu le soutien des éditions Guy Binsfeld – avec tous leurs bons conseils, leur travail d'édition et la gestion du projet –, je pense que le livre n'aurait pas vu le jour.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement sur le sujet du logement ?

Je pense qu'en habitant au Luxembourg on ne peut qu'être touché – soit directement, soit émotionnellement – par ce sujet. Bien évi-

© ÉDITIONS GUY BINSFELD



À propos de l'artiste

D'origine française, Étienne Duval est luxembourgeois depuis quelques mois et installé au Luxembourg depuis une dizaine d'années. Ayant fondé son agence «YO Studio» en 2018, l'architecte, artiste et designer touche à beaucoup de projets créatifs. Le dernier : « Deux lits chez Billie » (« Billie, Biber, Bridderchen » en luxembourgeois), un livre pour enfants paru aux [éditions Guy Binsfeld](#) à la mi-novembre 2024 et qui a bénéficié du fonds « Startup » de l'Œuvre grande-duchesse Charlotte. Plus d'informations : www.yostudio.io

demment, je sais que mon livre ne va pas tout résoudre, mais il faut quand même que nous changions de modèle. On ne va pas tous pouvoir vivre dans de grandes maisons quatre façades, avec un jardin et chacun son énorme chambre, même si c'est le modèle de réussite dans le pays. Ce n'est pas possible : on est sur un territoire qui a des limites, et l'on est déjà bien au bout de ces limites. Le problème est évidemment très complexe, avec beaucoup de facteurs, et il n'y a pas de solution miracle. Mais il faut commencer par se faire à l'idée qu'on va avoir moins d'énergie et moins de sol disponible que nos parents. Tous les architectes sont un peu sensibilisés au fait qu'on doit densifier notre espace de vie. Mais la demande est encore intrinsèquement liée au modèle de réussite du grand public. Il y a donc un décalage entre l'offre et la demande.

C'est-à-dire ?

En tant qu'architecte, on sent parfois ici que notre offre – qu'on imagine socialement et environnementalement juste – n'est pas calée avec la demande du public. Ça ne sert à rien d'avoir des solutions géniales si personne n'en veut. On a une population très diversifiée du fait de la quantité d'expatriés présents dans le pays, donc des cultures et des façons d'habiter très différentes. La réponse de la majorité des acteurs du logement est de proposer une sorte de « moyenne ». Cela génère une architecture répétitive, qui colle un peu à tout le monde, mais ne colle à personne. Alors que, vu qu'il y a une pression de la demande et une croissance démographique forte, on pourrait arriver avec des concepts plus courageux et plus ambitieux.

Qu'entendez-vous par concepts ambitieux ?

Des modèles où les espaces sont mutualisés et plus efficaces, en ne mettant plus l'habitat individuel au centre. D'un point de vue social, on y gagnerait aussi. En ce moment, je travaille avec deux autres architectes, Dominique Bouche et Pauline Lacord, sur [un projet](#) pour l'association LIFE asbl, qui cherche à favoriser la colocation et à créer des offres pour des personnes fragiles ou moins aisées. On tente de créer des habitats plus denses, moins énergivores et, peut-être, avec plus de vivre ensemble. Nous devrions être encore beaucoup plus efficaces dans notre occupation du sol. Je ne dis pas qu'il faut mettre des tours partout, mais au Luxembourg, les bâtiments sont dans l'ensemble encore très bas. La hauteur est justement une des pistes dont le livre parle.

WAT ASS LASS 03.01. - 12.01.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 3.1.

JUNIOR

Contrast, atelier avec Zohra Mrad (7-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 9h. Tél. 22 50 45. [www.casino-luxembourg.lu](#)
Dans le cadre de l'exposition « Black Air ».

Villa Noël : Christmas and Happy New Bear Cards ! Atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h (L). Tél. 47 96 49-00. [www.villavauban.lu](#)
Inscription obligatoire : [visites@2musees.vdl.lu](#)

MUSEK

Grind Here Right Now, Grindcore/Thrash-Metal/Hardcore/Punk, Festival an zwei Tagen mit insgesamt 30 internationalen Bands, Tufa, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](#)

THEATER

Le petit prince, spectacle multidisciplinaire d'après Antoine de Saint-Exupéry, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 96 39 01. [www.theatres.lu](#)

KONTERBONT

Lunchtime at Mudam, artistic lunch break with a short introduction to one of the exhibitions, focusing on a specific artwork, followed by lunch, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 45 37 85-1. Registration mandatory via [www.mudam.com](#)

SAMSCHDEG, 4.1.

JUNIOR

Bib fir Kids, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 10h, 11h + 14h. Tél. 5 87 71-19 00. [www.stadhaus.lu](#)
Aschreiwung erfuerderlech: Tél. 58 77 11 920.

Le grillon qui n'a pas de chanson, lecture (> 3 ans), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 10h30 (L), 11h15 (UK) + 12h (F). Tél. 46 22 33-1. [www.mnhn.lu](#)

Nuits en couleurs, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45. [www.casino-luxembourg.lu](#)
Inscription obligatoire : [klik@casino-luxembourg.lu](#)

MUSEK

Neujahrskonzert, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18. [www.theater-trier.de](#)

Orchestre national de Metz Grand Est : Concert du Nouvel An, sous la direction de David Reiland, œuvres entre autres de Bernstein, Miller et Waldteufel, Espace Saint-Pierremont, *Mancieulles*, 20h.

Icon Strings: Musicals by Candlelight, Cube 521, *Marnach*, 20h. Tél. 52 15 21. [www.cube521.lu](#)

Harmonie municipale Echternach: Neijoersconcert, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tél. 26 72 39-500. [www.trifolion.lu](#)

THEATER

Le petit prince, spectacle multidisciplinaire d'après Antoine de Saint-Exupéry, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 96 39 01. [www.theatres.lu](#)

Sweeney Todd: The Demon Barber of Fleet Street, Musicalthriller von Stephen Sondheim und Hugh Wheeler, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](#)

Yé ! (l'Eau), direction artistique de Kerfalla Camara, Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h. Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](#)

SONNDEG, 5.1.

JUNIOR

Dat klengt Meedchen aus dem Mier, vun der Sophia de Mello Breyner Andresen (7-11 Joer), Théâtre d'Esch, *Esch*, 11h (L) + 15h (F). Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](#)

Images lumineuses, atelier pour binômes enfant-adulte (3-6 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 11h. Tél. 22 50 45. [www.casino-luxembourg.lu](#)
Inscription obligatoire : [klik@casino-luxembourg.lu](#)

Atelier de jeux et d'improvisations théâtrales, autour de « La petite fille de la mer » (7-11 ans), Théâtre d'Esch, *Esch*, 13h (F&L). Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](#)

Sans limites - une nappe pas comme les autres, atelier avec Brigitte Tesch (> 8 ans), Nationalmuseum um Fëschmaart, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 93 30-1. [www.nationalmuseum.lu](#)

Pinocchio, nach Carlo Collodi, Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. [www.theater-trier.de](#)

MUSEK

Concert du Nouvel An, œuvre de Prokofjev, conservatoire, *Luxembourg*, 10h30. Tél. 47 96 55 55. [www.conservatoire.lu](#)

The Spuny Boys, rock'n'roll, ferme Madelonne, *Gouvy (B)*, 15h. Tél. 0032 80 51 77 69. [www.madelonne.be](#)

Orchestre national de Metz Grand Est : Concert du Nouvel An, sous la direction de David Reiland, œuvres entre autres de Bernstein, Miller et Waldteufel, Espace De Wendel, *Hombourg-Haut*, 16h. [www.citemusicale-metz.fr](#)

Harmonie municipale Echternach: Neijoersconcert, Trifolion, *Echternach*, 16h. Tél. 26 72 39-500. [www.trifolion.lu](#)

THEATER

Yé ! (l'Eau), direction artistique de Kerfalla Camara, Théâtre d'Esch, *Esch*, 17h. Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](#)

In the Ether, performance de et avec Lisa Slodki, Casino Luxembourg -



Das Philharmonische Orchester Trier präsentiert am Donnerstag, dem 9. Januar um 19:30 Uhr im Theater Trier „Games in Concert“ mit Soundtracks aus Videospielklassikern wie Tetris, GTA und World of Warcraft.

WAT ASS LASS 03.01. - 12.01.

Forum d'art contemporain,
Luxembourg, 18h. Tél. 22 50 45.
www.casino-luxembourg.lu
Finissage de l'exposition « Black Air ».

DËNSCHDEG, 7.1.
JUNIOR

Printmaking Lab, atelier pour
adolescent-e-s, Musée d'art moderne
Grand-Duc Jean, Luxembourg, 14h30.
Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Inscription obligatoire :
workshop@mudam.com

KONFERENZ

**Exploration du monde : Arménie -
terre d'héritage**, ciné-conférence
avec Nicolas Pernot, Centre des arts
pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 20h.
Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

MUSEK

Serge Tonnar, Kinneksbond,
Mamer, 19h30. Tel. 2 63 95-100.
www.kinneksbond.lu

La cage aux folles, Musical von
Jerry Herman, Theater Trier, Trier (D),
19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.
www.theater-trier.de

KONTERBONT

Olivier Guez : Mesopotamia,
lecture et entretien, Neimënster,
Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-1.
www.neimenster.lu
Org. Pierre Werner.

MËTTWOCH, 8.1.
MUSEK

**Luxembourg Philharmonic:
Neijoersconcert**, unter der Leitung
von Pietari Inkinen, mit Elisabeth
Teige (Sopran), Philharmonie,
Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Serge Tonnar, Kinneksbond,

Mamer, 19h30. Tel. 2 63 95-100.
www.kinneksbond.lu

THEATER

Theatertipp Endspiel, von Samuel
Beckett, inszeniert von David
Mouchtar-Samorai, mit André Jung
und Ulrich Kuhlmann, Théâtre
national du Luxembourg, Luxembourg,
19h30. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

Ladies Football Club, de Stefano
Massini, mise en scène de Christine
Muller, avec Eugénie Anselin, Théâtre
du Centaure, Luxembourg, 20h.
Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu

DONNESCHDEG, 9.1.
JUNIOR

**Dat klengt Meedchen aus dem
Mier**, vun der Sophia de Mello
Breyner Andresen (7-11 Joer), Théâtre
d'Esch, Esch, 15h (L). Tel. 27 54 50 10.
www.theatre.esch.lu

KONFERENZ

**Le roman policier péruvien et
les conflits sociaux**, avec Ricardo
Sumalavi, Citim, Luxembourg, 12h30.
www.citim.lu

**The Importance of Design, or
What Can Architecture Do?**
With Daniel Talesnik, Neimënster,
Luxembourg, 19h. Tel. 26 20 52-1.
www.neimenster.lu
Registration mandatory:
billetterie@neimenster.lu

MUSEK

**Philharmonisches Orchester
der Stadt Trier: Games in
Concert**, Musik zu Video
Games, Theater Trier, Trier (D),
19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.
www.theater-trier.de

**Axel Prah! + Inselorchester:
Mehr**, Trifolion, Echternach, 20h.

Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

THEATER

Suis-je bête ?! De Guillaume
Clayssen, Théâtre du Saulcy,
Metz (F), 18h. Tél. 0033 3 72 74 06 58.
www.ebm.k.fr

Ladies Football Club, de Stefano
Massini, mise en scène de Christine
Muller, avec Eugénie Anselin, Théâtre
du Centaure, Luxembourg, 18h30.
Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu

Theatertipp Endspiel, von Samuel
Beckett, inszeniert von David
Mouchtar-Samorai, mit André Jung
und Ulrich Kuhlmann, Théâtre
national du Luxembourg, Luxembourg,
19h30. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

Mämmories, mat der Michèle
Turpel, inzenéiert a geschriww
vum Jemp Schuster, Stued
Theater, Grevenmacher, 20h.
www.stuedtheater.wordpress.com

À deux, on forme Les Grum's,
humour, église Sainte-Barbe,
Lasauvage, 20h.

Birth, von Guillaume Pigé,
mit dem Theatre Re, Grand Théâtre,
Luxembourg, 20h. Tel. 47 96 39 01.
www.theatres.lu

FREIDEG, 10.1.
JUNIOR

**Parents pour parents : atelier de
peinture pour parents et enfants**,
atelier (0-3 ans), Eltereforum,
Lorentzweiler, 10h.

**Firmin et Hector : L'atlas
des croque-morts**, (> 6 ans),
Le Gueulard plus, Nilvange (F),
14h30. Tél. 0033 3 82 54 07 07.
www.legueulardplus.fr

MUSEK

**Orchestre de chambre du
Luxembourg : Concert de Nouvel
An**, sous la direction de Marianno
Chiachiarini, Artikuss, Soleuvre, 20h.
Tél. 59 06 40. www.artikuss.lu

Nea Lone, singer-songwriter,
Trifolion, Echternach, 20h.
Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Junge deutsche Philharmonie,
unter der Leitung von Delyana
Lazarova, Werke unter anderen von
Copland, Bolcom und Schnyder, Centre
des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck,
20h. Tel. 26 81 26 81. www.cape.lu

**Jazz Exchange - Luxembourg
Meets Portugal**, Kasemattentheater,
Luxembourg, 20h. Tel. 29 12 81.
www.kasemattentheater.lu
Org. Camões - Centre Culturel
Portugais.



© LUCD'VINE UNFER

Nea Lone verbindet die Hammondorgel mit modernen Klangwelten und führt in das neue Genre „Organ Pop“ ein – eine Mischung aus Jazz, Hip-Hop und Neo Soul. Am Freitag, dem 10. Januar um 20 Uhr im Trifolion.

THEATER

Theatertipp Endspiel, von Samuel
Beckett, inszeniert von David
Mouchtar-Samorai, mit André Jung
und Ulrich Kuhlmann, Théâtre
national du Luxembourg, Luxembourg,
19h30. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

**#Flashback #Heeschsäck
#HuMerSossKengPéng? E
satiresche Rëckbleck ob 2024**, vun
a mam Roll Gelhausen, Kulturhaus
Niederanven, Niederanven, 19h30.
Tel. 26 34 73-1. www.khn.lu

ONKe! FISCH blickt zurück,
Kabarett, Tufa, Trier (D), 20h.
Tel. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

Mämmories, mat der Michèle
Turpel, inzenéiert a geschriww
vum Jemp Schuster, Stued
Theater, Grevenmacher, 20h.
www.stuedtheater.wordpress.com

Ladies Football Club, de Stefano
Massini, mise en scène de Christine
Muller, avec Eugénie Anselin, Théâtre
du Centaure, Luxembourg, 20h.
Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu

Birth, von Guillaume Pigé,
mit dem Theatre Re, Grand Théâtre,
Luxembourg, 20h. Tel. 47 96 39 01.
www.theatres.lu

KONTERBONT

**La fiction coréenne - Han Kang :
« La végétarienne »**, atelier de
lecture avec Ricardo Sumalavia, Citim,
Luxembourg, 18h30. www.citim.lu

**Mondo Tasteless: Die
Trashfilmreihe**, sparte4,
Saarbrücken (D), 20h.
Tel. 0049 681 30 92-486.
www.sparte4.de

SAMSCHDEG, 11.1.
JUNIOR

Firmin et Hector : L'atlas

des croque-morts, (> 6 ans),
Le Gueulard plus, Nilvange (F),
10h. Tél. 0033 3 82 54 07 07.
www.legueulardplus.fr

Eiszeit-Tiere, Museumswerkstatt
(7-11 Jahre), Rheinisches
Landesmuseum Trier, Trier (D),
10h. Tel. 0049 651 97 74-0.
www.landesmuseum-trier.de
Einschreibung erforderlich:
Tel. 0049 651 9774-0

Tuffi-Pro: Villercher am Wanter,
Atelier (6-9 Joer), Cercle Cité,
Luxembourg, 10h30. Tel. 47 96 51 33.
www.cerclecite.lu
Aschreibung erfuerderlech via
www.citybiblio.lu

Bluey - le spectacle, Rockhal, Esch,
13h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Figures dansantes, atelier
(6-12 ans), Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain,
Luxembourg, 15h. Tél. 22 50 45.
www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire :
klik@casino-luxembourg.lu

La langue des Cygnes, avec la
cie Graine de vie (> 9 ans), BAM,
Metz (F), 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

À dos de chameau, de Julie
Duquenoy (> 5 ans), Opéra-
Théâtre - Eurométropole de Metz,
Metz (F), 17h. Tél. 0033 3 87 15 60 60.
www.opera.eurometropolemetz.eu

Poil de la bête, cirque, avec la
cie des Plumés (> 4 ans), Théâtre
d'Esch, Esch, 19h. Tél. 27 54 50 10.
www.theatre.esch.lu

MUSEK

Turandot, Oper von Giacomo
Puccini, Saarländisches
Staatstheater, Saarbrücken (D),
19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.
www.staatstheater.saarland

THEATERTIPP

Endspiel

(cl) – Die Welt ist zugrunde gegangen, die natürliche Landschaft zu einer menschenleeren Ödnis geworden. Einförmigkeit bestimmt den Alltag der beiden Männer Hamm (André Jung) und Clov (Ulrich Kuhlmann), die in einem kleinen Unterschlupf festsitzen und dem Zufluchtsort genauso wenig entkommen können wie einander. Hass und Abscheu, die durch den Dünger ihrer gegenseitigen Abhängigkeit zu wuchern beginnen, führen zu einem fortwährenden Schlagabtausch, den beide nur verlieren können. Die erdrückende Atmosphäre von Samuel Becketts Klassiker „Endspiel“ vermag die Inszenierung im TNL wunderbar wiederzugeben, nicht zuletzt wegen der überzeugenden Darstellungskunst der beiden Schauspieler.

„Endspiel“ wird noch am 8., 9. und 10. Januar im Théâtre national du Luxembourg (TNL) jeweils um 19.30 Uhr gezeigt.

COPYRIGHT: BOHUMIL KOSTOHRZY

WAT ASS LASS 03.01. - 12.01. | EXPO

MUSÉEËN

Hespèrion XXI + La Capella Reial de Catalunya, sous la direction de Jordi Savall, œuvres entre autres de Mudarra, Ginès et Fernandes, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Joseph Moog, récital de piano, conservatoire, *Esch*, 20h. Tél. 54 97 25. www.conservatoire.esch.lu

Attack of the Mad Axeman: Dietah und Thorsten, Grindcore-Musical, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

THEATER

Schwanensee, Ballet von Scafati, Musik von Tschaiowski, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

sponTat vs. Die Mauerbrecher, Improtheater, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Von Fischen und Frauen, von Noëlle Haeseling, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tél. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

Christian Ehring: Stand jetzt, Comedy, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

La maîtresse en maillot de bain, de Fabienne Galula, avec la cie Celap, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

KONTERBONT

Theatre Workshop, with Guillaume Pigé, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 10h. Tél. 47 96 39 01. www.theatres.lu

SONNDEG, 12.1. JUNIOR

Villa creativa ! Ateliers pour familles, Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Bunte Designs, Workshop mit Tania Kremer (> 12 Jahren), Nationalmusée um Fëschmaart, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 93 30-1.

www.nationalmusee.lu
Einschreibung erforderlich: servicedespublics@mnaha.etat.lu

Kammerata Luxembourg: D'Faarwemonster, fräi nom Buch vun der Anna Lienas, konzipéiert vu Jenny Spielmann a Catherine Hengesch (3-6 Joer), Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 14h30. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Radau, Konzert für Kinder und Erwachsene, Tufa, *Trier (D)*, 16h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

MUSEK

Orchestre national de Metz Grand Est : Concert du Nouvel An, sous la direction de David Reiland, œuvres entre autres de Bernstein, Miller et Waldeufel, Congresshalle, *Saarbrücken (D)*, 11h. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Reggie Washington + Hervé Samb duo, jazz, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Simply Quartet, quator à cordes, œuvre de Mozart, Philharmonie, *Luxembourg*, 16h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

L'Achéron, œuvres de Marin Marais, Arsenal, *Metz (F)*, 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

4 Jugendmuseken, aus der Gemeng Suessem, Artikuss, *Soleuvre*, 17h. Tél. 59 06 40. www.artikuss.lu

Philharmonia Schrammeln Wien: Neujahrskonzert, Werke von Schrammel und Schubert, Mierscher Theater, *Mersch*, 17h. Tél. 26 32 43-1. www.mierschertheater.lu

The Jeremiahs, folk, Tufa, *Trier (D)*, 18h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

THEATER

#Flashback #Heeschsäck #HuMerSossKengPéng? E satiresche Rëckbleck ob 2024, vun a mam Roll Gelhausen, Kulturhaus Niederanven, *Niederanven*, 17h.

Tél. 26 34 73-1. www.khn.lu

Mämmories, mat der Michèle Turpel, inzenéiert a geschriww vum Jemp Schuster, Cube 521, *Marnach*, 18h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

Ladies Football Club, de Stefano Massini, mise en scène de Christine Muller, avec Eugénie Anselin, Théâtre du Centaure, *Luxembourg*, 18h30. Tél. 22 28 28. www.theatrecentaure.lu

KONTERBONT

Re/pare tes fringues ! Atelier, Ariston, *Esch*, 10h + 14h.

Metalbörse, Rockhal, *Esch*, 11h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

EXPO

NEI ARLON (B)

Cécile Ahn, Geneviève Ensch, Isabelle Grevisse et Philippe Gulchart : Papiers sensibles techniques mixtes, espace Beau Site (av. de Longwy, 321. Tél. 0032 478 52 43 58), *du 11.1 au 9.2, ma. - ve. 10h - 12h + 13h30 - 18h, sa. 10h - 12h + 13h30 - 17h, les di. 12, 19, 26.1 et 9.2, de 15h à 18h.*

ESCH

75 ans de défense des valeurs fondamentales du Conseil de l'Europe retracés à travers l'affiche Musée national de la Résistance et des droits humains (pl. de la Résistance. Tél. 54 84 72), *du 12.1 au 2.3, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. 10h - 19h30. Vernissage le sa. 11.1 à 11h.*

OBERKORN

Thierry Harpes et Jo Malano : Duo Tea Sacculo peintures, espace H2O (rue Rattenm. Tél. 58 40 34-1), *du 9.1 au 26.1, ve. - di. 14h - 18h et sur rendez-vous.*

REMERSCHEN

Hans Adam sculptures, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), *du 9.1 au 26.1, me. - di. 14h - 18h.*

Vernissage le di. 12.1 à 14h.

Vera Loos peintures, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), *du 9.1 au 26.1, me. - di. 14h - 18h. Vernissage le di. 12.1 à 14h.*

TRIER (D)

I Am Rooted, But I Flow Gruppenausstellung, Tufa (Wechselstr. 4. Tél. 0049 651 7 18 24 12), *vom 11.1. bis zum 2.2., Di., Mi. + Fr. 14h - 17h, Do. 17h - 20h, Sa. + So. 11h - 17h. Eröffnung am Fr., dem 10.1. um 18h.*

WINDHOF

Gloria Friedmann : Les magiciens du temps d'arrêt sculptures, Ceysson & Bénétière (13-15, rue d'Arlon. Tél. 26 20 20 95), *du 11.1 au 1.3, me. - sa. 12h - 18h.*

LESCHT CHANCE DIFFERDANGE

Caricatures : Money œuvres entre autres de Vladimir Kazanevsky, Dalcio Machado et Fahad Alkhamisi, centre culturel Aalt Stadhaus (38, av. Charlotte. Tél. 5 87 71-19 00), *jusqu'au 4.1, ve. + sa. 10h - 18h.*

EUPEN (B)

Into the Void. Leerstellen als Werkzeug künstlerischer Erkenntnis mit Werken von Leo Vroegindeweij, Ton Slits, Nathalie Brans und Tinka Pittoors, Ikob - Museum für zeitgenössische Kunst (Rotenberg 12b. Tél. 0032 87 56 01 10), *bis zum 5.1., Sa. + So. 13h - 18h.*

LUXEMBOURG

Agnieszka Kurant : Risk Landscape sculptures, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), *jusqu'au 5.1, ve. - di. 10h - 18h.*

Alfredo Cunha, photographe. 50 ans de carrière Nationalmusée um Fëschmaart (Marché-aux-Poissons.Tél. 47 93 30-1, *jusqu'au 5.1, ve. - di. 10h - 18h.*

Black Air œuvres d'Aldo Tambellini, Otto Piene, Ibrahim R. Ineke, Semiconductor,

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, *lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h.*

Musée national d'histoire naturelle (25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, *me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h.*

Nationalmusée um Fëschmaart (Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.*

Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, *ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h.*

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, *ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h.*

Musée Dräi Eechelen (parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, *ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h.*

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg (18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, *lu., me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.*

The Family of Man (montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, *me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermeture annuelle du 30 décembre au 28 février.*

Musée national de la Résistance et des droits humains (place de la Résistance. Tél. 54 84 72), Esch, *me. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 19h30.*

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : worxx.lu/expoaktuell

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Samsdeg, de 4. Januar 17:00 Auer

MONDOPHON mit Willi

10 Jahre Weltmusik von allen Kontinenten

453 Sendungen - 700 Stunden lokale Klänge aus 100 Ländern

In der Sendung dieser Woche: Willis Best of World Music 2024 (Teil 2)

EXPO | KINO

Ayako Kato, Max Kuiper, Lisa Slodki et Hans de Wit, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), jusqu'au 5.1, ve. - di. 11h - 19h.

Nika Schmitt
installation, Cecil's Box (4e vitrine du Cercle Cité, rue du Curé), jusqu'au 5.1, en permanence.

The Way to Liberation: A Journey Through Windows and Vitrines
open exhibition showcasing the works of emerging Arab artists in nine locations, Rainbow Center, Casino display, Stitch, Télió, La Piazza, Interview, Devi, Alinéa and Roca, Rocas (33, rue des Capucins. Tel. 27 47 86 20), until 4.1.
Further information: waassermeloun@gmail.com

Tönende Tiere
Biodiversitätsausstellung von Dominik Eulberg und Matthias Graff, Musée national d'histoire naturelle (25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), bis zum 5.1., Fr. - So. 10h - 18h.

Xanti Schawinsky : Play, Life, Illusion - a Retrospective + Monster Chetwynd : Xanti Shenanigans
peintures, photographies et performances, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 5.1, ve. - di. 10h - 18h.

SAARBRÜCKEN (D)

Oskar Holweck - Form und Textur. Retrospektive zum 100. Geburtstag
Skulpturen, Moderne Galerie des Saarlandmuseums (Bismarckstr. 11-15. Tel. 0049 681 99 64-0), bis zum 5.1., Fr. - So. 10h - 18h.

Substanz und Oberfläche
Design und Kunsthandwerk, Werke unter anderen von Constanze Abröll, Karin Bille und Petra Böhler, Saarländisches Künstlerhaus (Karlstr. 1), bis zum 5.1., Fr. - So. 10h - 18h.

TÉTANGE

Les exclus du festin. La pauvreté au Luxembourg
photographies de Raymond Reuter et textes de Claude Frisoni, musée Ferrum (14, rue Pierre Schiltz), jusqu'au 5.1, ve. - di. 14h - 18h.



EXTRA
5.1. - 7.1.

Bombshell
REPRISE USA 2019 von Jay Roach.

Mit Charlize Theron, Nicole Kidman und Margot Robbie. 108'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Utopia, 7.1. um 19h.
Der Fox-News-Chef Roger Ailes hat in seinem Nachrichten-TV-Sender die Karrieren von Kayla Pospisil, Gretchen Carlson und Megyn Kelly zwar in Gang gebracht, aber zugleich eine toxische Atmosphäre geschaffen. Das kontroverse Medien-Imperium scheint zu mächtig, um in seinen Praktiken jemals zu Fall gebracht werden zu können. Dennoch ziehen die drei Frauen schließlich gegen Roger Ailes ins Feld, um seiner Macht ein Ende zu setzen.
✂ ✂ Sans chichis, très calibré, avec des actrices très justes, le film brosse le portrait d'une Amérique consternante où les valeurs peuvent vaciller à chaque tweet. (Florent Toniello)

Ciné-Breakfast: Sonic the Hedgehog 3
USA/J 2024, Animationsfilm von Jeff Fowler. 109'. Ab 6.
Utopia, 5.1. um 10h15.
Wieder einmal ist die Erde einer übermächtigen Gefahr ausgeliefert: Shadow. Kaum jemand scheint etwas über diese dunkle Gestalt zu wissen. Doch eines wird schnell klar: Shadow ist extrem mächtig und fast blind vor Wut und Rache. Und so liegt es wieder einmal an Sonic, Knuckles und Tails, die Welt zu retten.

Ciné-Breakfast: Wicked
USA 2024 von Jon M. Chu.
Mit Cynthia Erivo, Ariana Grande und Jonathan Bailey. 160'. Ab 6.
Utopia, 5.1. um 10h.
Elphaba ist eine Hexe mit grüner Hautfarbe und muss deshalb an ihrer Schule die ständigen Hänseleien ihrer Mitschüler*innen ertragen. Ihre Klassenkameradin Glinda hält die Außenseiterin anfangs für reich und verwöhnt. Dennoch müssen sich die beiden als Zimmergenossinnen arrangieren, um ihren Traum zu verwirklichen, eines Tages große Magierinnen im Land Oz zu werden.

El Hana El Ana Feeh
EG 2025 von Khaled Marei. Mit Mariam El Gendy, Dina El Sherbiny und Kareem Mahmoud Abdel Aziz. 103'. O.-Ton + Ut. Ab 6.
Kinopolis Kirchberg, 5.1. um 17h.
Der schrullige Eheberater Ahmed ist untröstlich, als seine Frau Eman schlechte Nachrichten von ihrem Arzt erhält. Um sicherzustellen, dass ihre Tochter nach ihrem Tod eine liebevolle Mutterfigur hat, zwingt Eman Ahmed, ihre attraktive beste Freundin Fawzeya zu heiraten, obwohl sie weiß, dass er schon immer in sie verknallt war. Als sich Ahmed und Fawzeya nach der Hochzeit langsam aneinander gewöhnen, kommt es zu lustigen Ereignissen, als ein Fehler in Emans Diagnose entdeckt wird.

Picasso: Un ribelle a Parigi
I 2024, Dokumentarfilm von Simona Risi. 90'. O.-Ton + Ut. Für alle.

Utopia, 5.1. um 17h und 7.1. um 19h.
Ein Porträt von Pablo Picasso, dem Künstler, Menschen und Liebhaber – facettenreich wie ein Harlekin, schwer zu greifen. Fünfzig Jahre nach seinem Tod lädt der Film zu einer Reise durch das Paris ein, das sein Leben prägte.

Movie & Kaffi : Hors d'Haleine
L 2024 d'Eric Lamhene. Avec Carla Juri, Véronique Tshanda Beya et Esperanza Martin González-Quevedo. 101'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.
Kinopolis Belval und Kirchberg, 6.1 à 14h.
Le film retrace l'histoire d'Emma qui arrive, au beau milieu d'une nuit, dans un refuge pour femmes en détresse. Dans ce nouvel environnement, Emma redécouvre des facettes d'elle-même qu'elle avait enfouies grâce aux liens et à l'amitié improbable qu'elle noue avec un groupe de femmes et d'enfants. Les traumatismes de chacune s'entremêlent et, malgré leurs différences, une délicate sororité émerge et les pousse toutes à lutter pour retrouver leur dignité et leur indépendance.

Movie & Kaffi: Alter weißer Mann
D 2024 von Simon Verhoeven. Mit Jan Josef Liefers, Nadja Uhl und Friedrich von Thun. 115'. Ab 6.
Kinopolis Belval und Kirchberg, 6.1. um 14h.
Heinz Hellmich droht an der Arbeit der Sprung über die Klinge, nachdem er sich eine Reihe von Fehlritten geleistet hat. Ein „alter weißer Mann“ soll er sein. Um jedoch das Gegenteil zu beweisen und seinen Job noch irgendwie zu retten, lädt er seinen Chef und eine Handvoll weiterer Gäst*innen zu einer Dinnerparty mit seiner Familie ein.

The Teacher
UK/WB/Q 2023 de Farah Nablusi. Avec Saleh Bakri, Imogen Poots et Muhammad Abed Elrahmann. 115'. V.o. + s.-t. **Utopia, 6.1 à 19h.**
Un professeur d'école palestinien a du mal à concilier son engagement risqué dans la résistance politique avec son soutien émotionnel à l'un de ses élèves et la possibilité d'une nouvelle relation avec un bénévole.

VORPREMIERE
5.1.

Ciné-Breakfast: The Room Next Door
E/USA 2024 von Pedro Almodóvar. Mit Tilda Swinton, Julianne Moore und John Turturro. 107'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Utopia, 5.1. um 10h30.
Ingrid und Martha waren in ihrer Jugend beste Freundinnen. Während Ingrid Schriftstellerin wurde, schlug Martha eine Karriere als Kriegsberichterstatterin ein. Jahre nachdem die beiden Frauen den Kontakt verloren haben, treffen sie sich als Erwachsene in einer unerwarteten Situation wieder.

WAT LEEFT UN?
3.1. - 7.1.

Bird
UK/USA/F/D 2024 von Andrea Arnold. Mit Barry Keoghan, Franz Rogowski und Nykiya Adams. 119'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Utopia
Bailey und ihr Bruder Hunter wachsen bei ihrem Vater Bug auf, der mit ihnen in einem besetzten Haus im Norden von Kent lebt. Doch Bug hat nicht viel Zeit für die beiden. Deshalb sucht Bailey anderswo Aufmerksamkeit und Abenteuer.

Feste & Freunde
D 2025 von David Dietl. Mit Laura Tonke, Jasmin Shakeri und Annette Frier. 107'. O.-Ton. Ab 12.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kulturhuuf Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Sura, Waasserhaus
Silvester mit Freunden zu feiern klingt perfekt - doch für Ellen ist es kompliziert. Niemand auf der Party weiß, dass sie heimlich eine Affäre mit Sebastian hat, der sie aber heute ignoriert, weil er mit seiner ahnungslosen Frau Eva ist. Auch andere Paare stehen vor Herausforderungen und alle müssen sich fragen, wohin sie eigentlich wollen.

Un ours dans le Jura
F 2025 de Franck Dubosc. Avec Laure Calamy, Franck Dubosc et Benoît Poelvoorde. 112'. V.o. À partir de 12 ans.
Kinopolis Kirchberg
Michel et Cathy, un couple usé par le temps et les difficultés financières, ne se parle plus vraiment. Jusqu'au jour où Michel, pour éviter un ours sur la route, heurte une voiture et tue les deux occupants. 2 morts et 2 millions en billets usagés dans le coffre, forcément, ça donne envie de se reparler. Et surtout de se taire.

We Live in Time
UK 2024 von John Crowley. Mit Florence Pugh, Adam James und Andrew Garfield. 108'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuuf Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Sura, Utopia
Die ehrgeizige Köchin Almut strebt nach beruflichem Erfolg, während Tobias nach seiner Scheidung sein Leben neu ordnet. Trotz unterschiedlicher Prioritäten führt das Schicksal die beiden zusammen. Aus anfänglicher Verliebtheit wird der Traum von einer gemeinsamen Zukunft. Doch das Leben hält nicht nur Süßes bereit.

CINÉMATHÈQUE
3.1. - 12.1.

Barefoot in the Park
USA 1967 von Gene Saks. Mit Jane Fonda, Robert Redford und Mabel Albertson. 105'. O.-Ton + fr. Ut. Fr, 3.1., 18h.



FILMTIPP

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant

(ja) - Vampir-Teenagerin Sasha (Sara Montpetit) hat ein Problem: Sie kann kein Blut saugen. Weder kann sie sich dazu überwinden, jemanden umzubringen, noch kann sie ihre Fangzähne ausfahren. Ihre Eltern sind verzweifelt und schicken sie zu ihrer Cousine Denise (Noémie O'Farrell), die ihr die Jagd auf Menschen beibringen soll. Durch einen Zufall lernt Sasha den Menschen Paul (Félix-Antoine Bénard) kennen, der Suizidge-danken hat. Was auf den ersten Blick wie ein „perfektes Opfer“ für Sasha wirkt, entpuppt sich schnell als der Beginn einer ungewöhnlichen Liebesgeschichte. Mit ihrem ersten Spielfilm gelingt es Regisseurin Ariane Louis-Seize beinahe, das Vampirgenre neu zu erfinden. Melancholisch und entgegen dem Titel lebensbejahend ist diese frankokanadische Horrorkomödie eine Perle des Genrekinos.

Auf verschiedenen Streamingplattformen.

Der überkorrekte Anwalt Paul Bratter heiratet die lebenslustige Corie, die seine geordneten Verhältnisse ganz schön auf den Kopf stellt. Nach den stürmischen Flitterwochen zieht das Ehepaar in eine gemeinsame Wohnung in Greenwich Village und auf einmal scheinen kleine Vorfälle das perfekte Leben zu stören: ein Haus ohne Aufzug, eine Mutter in der Midlife-Crisis und seltsame Nachbar*innen.

Being John Malkovich
USA 1999 von Spike Jonze. Mit John Cusack, Cameron Diaz und John Malkovich. 112'. O.-Ton + fr. Ut. Fr, 3.1., 20h30.
Craig Schwartz ist Puppenspieler, aber als solcher nicht sonderlich erfolgreich. Um über die Runden zu kommen, nimmt er einen Job im siebeneinhalbten Stockwerk eines Bürogebäudes an. Durch Zufall entdeckt er bald eine kleine Tür, die zu seiner Überraschung direkt in den Kopf von John Malkovich führt. Gemeinsam mit seiner Kollegin Maxine beginnt Craig, gegen Geld Reisen in Malkovichs Kopf anzubieten.
✂ ✂ ✂ Joyeusement amoral, ce traité simpliste sur la manipulation regorge pourtant d'idées originales et

KINO

dröles. Un scénario en béton permet une réalisation sans chichis, ce qui équivaut à un grand bol d'air frais. (Germain Kerschen)

Fantasia
USA 1940, film d'animation entre autres de Samuel Armstrong et Norman Ferguson. 126'. V.o. + s.-t. fr. À partir de 8 ans.

Sa, 4.1., 16h.
Une anthologie de huit segments animés exceptionnellement intégrés à des compositions de musique classique, dirigées par Leopold Stokowski.

Volver
E/F 2006 von Pedro Almodóvar. Mit Penélope Cruz, Carmen Maura und Lola Dueñas. 121'. O.-Ton + fr. Ut.
Sa, 4.1., 18h15.
Raimunda dreht gleich durch: Während vorne in ihrem Restaurant ein sehr lebhaftes Filmteam eine ziemlich laute Party feiert, liegt hinten im Kühlraum der äußerst schweisgsame und ziemlich tote Körper ihres Mannes. Ihre Tochter hat ihn in Notwehr erstochen, als er sich ihr gegen ihren Willen annäherte. Nun muss er dringend da weg, aber wie? Große Not mobilisiert Frauensolidarität und allerlei kriminelle Energie.
☒ ☒ ☒ „Volver“ ist eine dramatische Komödie, rabenschwarz und doch überraschend leicht. Der spanische Regisseur verbindet die Tragik der Situation und den Schmerz der Figuren meisterhaft mit einer erfrischenden Unbeschwertheit und Komik. (Audrey Horn)

Singin' in the Rain
USA 1952 von Stanley Donen und Gene Kelly. Mit Donald O'Connor, Debbie Reynolds und Gene Kelly. 103'. O.-Ton + fr. Ut.
Sa, 4.1., 20h30.
Hollywood, 1927: Das augenscheinliche Traumpaar Don Lockwood und Lina Lamont hat bei der Premiere des jüngsten gemeinsamen Stummfilms – einem Riesenerfolg – Mühe, sich vor dem gigantischen Ansturm begeisterter Fans zu retten. Im Anschluss springt Don kurzerhand in den Wagen einer Unbekannten namens Kathy Selden, die nichts von der Berühmtheit ihres Zufallsgastes ahnt.

Stella und der Stern des Orients
D 2008 von Erna Schmidt. Mit Laura Berschuck, Hanna Schwamborn und Julius Römer. 86'. O.-Ton. Ab 6.

Sa, 5.1., 15h.
Als die 10-jährige Stella am Silvestertag den Dachboden der alten Familienvilla durchstöbert, entdeckt sie eine magische Eingangspforte in die Vergangenheit – der Beginn einer fantastischen Zeitreise, eines großen Abenteuers und einer tiefen Freundschaft.

La grande illusion
F 1937 de Jean Renoir. Avec Jean Gabin, Dita Parlo et Pierre Fresnay. 110'. V.o.
Sa, 5.1., 17h.

Vers 1916-1917, dans un camp en Allemagne, un groupe de prisonniers français, dont l'aristocrate de Boieldieu, le contremaître Maréchal et le banquier juif Rosenthal, préparent une évasion. Au dernier moment, ils sont transférés dans une forteresse commandée par von Rauffenstein, qui fraternise avec Boieldieu.

Die Blechtrommel
BRD/F 1978 von Voker Schlöndorff. Mit David Bennent, Mario Adorf und Angela Winkler. 144'. O.-Ton + fr. Ut.
So, 5.1., 19h.
Oskar Matzerath ist ein aufgewecktes Bürschchen, das im Danzig der 1920er-Jahre zur Welt gekommen ist. Als kritischer Beobachter seiner Umgebung beschließt Oskar im Alter von drei Jahren, dass er nicht mehr wachsen will. Damit möchte er gegen die Bigotterie der Erwachsenen protestieren. Ein Sturz die Kellertreppe herunter sorgt für das gewünschte Ergebnis. Noch im Krankenhaus malträtiert der kleine Junge seine Blechtrommel, die er geschenkt bekommen hatte.

Broken Flowers
USA 2005 von Jim Jarmusch. Mit Bill Murray, Jeffrey Wright und Sharon Stone. 106'. O.-Ton + fr. Ut.
Mo, 6.1., 18h.
Der in die Jahre gekommene Playboy Don Johnston erfährt eines Tages durch einen anonymen Brief, dass er einen Sohn hat, der auf der Suche nach ihm ist. Aufgerüttelt von der Neugier seines Möchtegern-Detektiv-Kumpels Winston begibt sich Don auf die Fährte der mysteriösen Absenderin und der Mutter seines Sohnes.
☒ ☒ Ironisches Portrait eines alternden Don Juans, das fast wie eine Fortsetzung von „Lost in Translation“ wirkt. Ein schöner, wenn auch nicht Jarmuschs bester Film. (Renée Wagener)

Didi
USA 2024 von Sean Wang. Mit Isaac Wang, Joan Chen und Shirley Chen. 93'. O.-Ton + fr. Ut.
Mo, 6.1., 20h.
Chris Wang ist 13 Jahre alt und steht vor einem neuen Lebensabschnitt: der Highschool. Doch bis dahin ist noch ein Monat Sommer. Da sein Vater fast nie da ist, muss er mit seiner Mutter Chungsing alleine klarkommen. Wie das in dem Alter so ist, ist das nicht immer einfach – für beide.

The Trial
F/I 1962 von Orson Welles. Mit Anthony Perkins, Jeanne Moreau und Romy Schneider. 118'. O.-Ton + fr. Ut.
Di, 7.1., 18h.
Der Angestellte Josef K. wird beschuldigt, ein Verbrechen begangen zu haben. Er ist sich keiner Schuld bewusst. Alle Nachforschungen nach den Gründen der Anklage bleiben erfolglos, und auch alle Versuche, seine Unschuld zu beweisen, scheitern.

Yeohaengjaui pilyo
(A Traveler's Needs) ROK 2024 von Hong Sang-soo. Mit Isabelle Huppert, Lee Hye-young und Kwon Hae-hyo. 90'. O.-Ton + eng. Ut.
Di, 7.1., 20h15.
Als eine mysteriöse Frau auf einer Parkbank in Seoul auftaucht, die Blockflöte, spielt, weiß niemand, wer sie ist oder woher sie kommt. Sie selbst sagt, sie komme aus Frankreich. Da sie allerdings nicht in der Lage ist, ihren Lebensunterhalt zu verdienen, rät man ihr Französisch zu unterrichten. Sie nimmt den Vorschlag an und zwei koreanische Frauen werden ihre Schülerinnen.

Ghost Dog: The Way of the Samurai
USA 1999 von Jim Jarmusch. Mit Forest Whitaker, John Tormey und Cliff Gorman. 116'. O.-Ton + fr. Ut.
Mi, 8.1., 18h.
Ghost Dog ist ein erfolgreicher High-Tech-Krimineller, der jedoch nach dem Kodex japanischer Samurai unauffällig und spartanisch in einer Dachwohnung lebt. Weil Samurai jemanden brauchen, dem sie loyal dienen können, sieht Ghost Dog Louie als seinen „Herrn“ an: ein kleiner Mafioso, der Ghost Dog einmal das Leben gerettet hat.
☒ ☒ ☒ Zeitzeuge Jim Jarmusch zeigt mit Ironie und prägnanten Bildern ein Land, das nur Nordamerika sein kann. Ein loses Kulturgemisch, wo jeder der keine Richtlinien für sein Leben mitbekam, sich welche herausuchen und zusammenbasteln kann. Die größte Faszination aber ist die Knarre. (Lea Graf)

El Topo
MEX 1970 von und mit Alejandro Jodorowsky. Mit Brontis Jodorowsky. 124'. O.-Ton + eng. Ut.
Mi, 8.1., 20h15.
Um seine Freundin zu beeindrucken und die Bewohner eines Dorfes zu rächen, macht sich der Revolverheld auf die Suche nach den vier Meistern der Wüste, doch seine Reise endet anders als erwartet.

Paris qui dort
F 1925, film muet de René Clair. Avec Charles Martinelli, Louis Pré Fils et Albert Préjean. 60'. Ang. intertitres + s.-t. fr.
Do, 9.1., 19h.
A son réveil, Albert, gardien de nuit au troisième étage de la Tour Eiffel, trouve un Paris étrangement calme. Même son collègue censé venir le relayer ne donne aucun signe de vie. Surpris, Albert descend et découvre une ville inanimée.

Pane, amore e fantasia
I 1953 de Luigi Comencini. Avec Gina Lollobrigida, Vittorio De Sica et Roberto Risso. 90'. V.o. + s.-t. fr.
Fr, 10.1., 18h.
Un brigadier de carabiniers est nommé dans un petit village d'Italie du Sud et tente sa chance auprès d'une jeune paysanne, la Bersagliera.



© JEONWONSA FILM CO

Eine mysteriöse in Seoul gestrandete Frau unterrichtet Französisch und versucht Trost suchend, ihr Leben so sachbezogen wie möglich hinzunehmen. „Yeohaengjaui pilyo“ am Montag, dem 7. Januar um 20:15 Uhr in der Cinémathèque.

I Saw the TV Glow
USA 2024 von Jane Schoenbrun. Mit Justice Smith, Brigitte Lundy-Paine und Ian Foreman. 100'. O.-Ton.
Fr, 10.1., 20h30.
Der Jugendliche Owen lebt in einem Vorort. Er ist schüchtern und hat nur wenige Freunde. Ähnlich geht es Maddy. Als sie Owen eines Tages auf die Fernsehserie „The Pink Opaque“ aufmerksam macht, ändert sich ihr Leben, denn sie teilen eine gemeinsame Obsession. Doch als sich Realität und Fiktion vermischen, beginnt Owen an sich zu zweifeln.

The Princess Diaries
USA 2001 von Garry Marshall. Mit Julie Andrews, Anne Hathaway und Hector Elizondo. 115'. O.-Ton + fr. Ut.
Sa, 11.1., 16h.
Ein unbeholfenes und schüchternes Mädchen entdeckt, dass sie die Prinzessin eines kleinen europäischen Staates ist. Sie erhält eine Ausbildung und muss beweisen, dass sie ihren Titel verdient, während sie versucht, ihr Schuljahr erfolgreich abzuschließen.

Lucie Aubrac
F 1997 de Claude Berri. Avec Carole Bouquet, Daniel Auteuil et Patrice Chéreau. 115'. V.o.
Sa, 11.1., 18h15.
Pendant l'occupation, Lucie Aubrac lutte avec son mari Raymond au sein de la Résistance. Après son arrestation par la Gestapo, elle met en place un plan audacieux pour le libérer, mettant en lumière son courage face à l'oppression nazie.

Only Lovers Left Alive
USA 2014 von Jim Jarmusch. Mit Tilda Swinton, Tom Hiddleston und Mia Wasikowska. 123'. O.-Ton.
Sa, 11.1., 20h30.
Die Vampire Adam und Eve sind seit Jahrhunderten ein Paar. Über einen sehr langen Zeitraum haben sie die Entwicklung der Menschheit beobachtet - zum Schlechteren, wie beide finden. Die Liebe von Eve und Adam wird auf eine harte Probe gestellt, als die wilde Ava, Eves kleine Schwester, plötzlich zu Besuch kommt.
☒ ☒ Eine Alternative zur x-ten

Draculaverfilmung! Jarmuschs Produktion ist Underground und sozial-kritische, pathosfreie Liebesromanze in einem. (Anina Valle Thiele)

Drengen der ville være bjørn
(L'enfant qui voulait être un ours) DK/F 2002, dessin animé de Jannik Hastrup. 78'. V. fr.
So, 12.1., 15h.
Poursuivi par des loups, deux ours échappent de justesse à la mort. Mais leur bébé ne viendra pas au monde. Pour consoler maman ours, papa ours va enlever un nourrisson.

Seppuku
(Harakiri) J 1962 de Masaki Kobayashi. Avec Tatsuya Nakadai, Shima Iwashita et Akira Ishihama. 135'. V.o. + s.-t. ang.
So, 12.1., 17h.
Au 16e siècle, un samouraï sans maître, un jeune « ronin », tente de se faire engager par un intendant et doit se faire harakiri. Des années plus tard, son frère le vengera.

Buffalo Bill and the Indians, or Sitting Bull's History Lesson
USA 1976 von Robert Altman. Mit Paul Newman, Joel Grey und Kevin McCarthy. 123'. O.-Ton + fr. Ut.
So, 12.1., 19h30.
Die Vereinigten Staaten von Amerika im Jahr 1880: Im Wilden Westen ist kaum jemand so bekannt wie der Revolverheld Buffalo Bill. Dieser plant, sich ein neues Standbein aufzubauen und will deshalb ins Showgeschäft einsteigen, indem er seine eigene Wild-West-Show inszeniert.

☒☒☒ = excellent
☒☒ = bon
☒ = moyen
☒☒☒ = mauvais

Toutes les critiques du worxx à propos des films à l'affiche :
worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

Étienne Duval
**Deux lits
chez Billie**



Une aventure qui aborde des
thèmes comme le vivre-
ensemble, l'économie des
recours ou la dépollution.

